

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

*Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique*

*Université 8 mai 1945 Guelma
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de Langue
Française*



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة
كلية الآداب واللغات
قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
académique**

Domaine : Lettres et Langues étrangères **Filière :** Langue française
Spécialité : Didactique et langues appliquées

Intitulé :

**Pratiques communicationnelles et interactions en classe de FLE.
Cas de l'oral chez les élèves de troisième année moyenne**

Rédigé et présenté par : Mlle Benzerti Nesrine

: Mme Benoumhani Nouhed

Sous la direction de : Mme Ameur Adila

Membres du jury

Président : Mr Hamamdia Samir

Rapporteur : Mme Ameur Adila

Examineur : Mr Abu-Issa Sami

Remerciements

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire, notamment notre directrice de mémoire Mme **Ameur Adila** pour sa disponibilité, son aide, et son orientation pour la réalisation de ce mémoire.

Nos remerciements s'adressent aux membres du jury ; de nous avoir fait l'honneur de lire et d'évaluer ce modeste travail

Nos derniers remerciements vont plus particulièrement à nos familles qui ont su nous encourager tout au long de nos études.

Dédicace

A mes chers parents, pour tous leurs sacrifices, leur amour, leur soutien et leurs prières tout au long de mes études

A mes chères frères, Wassim et Achref pour leurs encouragements, et leur soutien moral

A toute ma famille pour son soutien tout au long de mon parcours universitaire,
Que ce travail soit l'accomplissement de vos vœux tant allégués, et le fruit de votre soutien infaillible

Merci d'être toujours là pour moi.

Nesrine

Dédicace

A mes chers parents qui n'ont jamais cessé, de formuler des prières à mon égard, de me soutenir et de m'épauler pour que je puisse atteindre mes objectifs

A mes frères, sœurs et mon mari pour ses soutiens moral et leurs conseils précieux tout au long de mes études.

Nouhed

Résumé

Cette recherche a pour objectif, d'insister sur le rôle et l'importance de l'oral dans l'enseignement pour développer les compétences communicatives orales chez les apprenants et la capacité de ces derniers à interagir en classe.

Nous avons mené une enquête auprès des classes de 3ème Année Moyenne, en choisissant deux instruments d'investigation : deux questionnaires et l'observation. Les données obtenues par ces deux derniers ont montré que l'oral joue un rôle déterminant dans l'acquisition de la langue et la compréhension du cours ; à partir du moment où on applique les techniques de la pratique communicationnelle en situation didactique.

Les mots clés : Communication, orale, interaction.

Abstract

The purpose of this research is to emphasize the role and importance of oral language in teaching to develop oral communicative skills in learners and their ability to interact in class.

We conducted a survey in the classes of 3rd Year Middle, choosing two instruments of investigation: two questionnaires and observation. The data obtained from the latter two showed that the oral language plays a determining role in the acquisition of the language and the comprehension of the course; from the moment when the techniques of the communicative practice in didactic situation are applied.

Keywords : Communication, oral, interaction.

الغرض من هذا البحث هو التأكيد على دور وأهمية اللغة الشفوية في التدريس لتطوير مهارات التواصل الشفوي لدى المتعلمين وقدرتهم على التفاعل في الفصل.

أجرينا استطلاعاً في فصول السنة الثالثة متوسطة، واخترنا اداتين للتحقيق: استبيانان و ملاحظة. حيث أظهرت هذه البيانات أن اللغة الشفوية تؤدي دور حاسماً في اكتساب اللغة وفهم الدرس، ابتداءً من اللحظة التي نطبق فيها التقنيات تطبيق التواصل في الحالة التعليمية

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE

Première partie :

La communication et l'apprentissage de l'oral

1. Les concepts opératoires de la communication
2. La complémentarité et l'autonomie lors de la communication verbale et non verbale
3. La communication et l'apprentissage
4. Le rôle de l'enseignant lors de la séquence de l'apprentissage en situation de communication.
5. La communication orale et la didactique du français comme langue seconde

Deuxième Partie :

La pratique de l'oral en situation de classe

1. La communication en situation de classe
2. Echantillon choisi et caractéristiques de classe
3. Le questionnaire
4. Résultats du questionnaire
5. Conclusion

Table des matières

Bibliographie

Annexe

Tables des matières

INTRODUCTION GENERALE	9
Première partie :	13
La communication et l'apprentissage de l'oral.....	13
1. Les concepts opératoires de la communication.....	12.
1.1 Qu'est-ce que la communication ?	15
1.2 La communication interpersonnelle	17
1.3 Les deux facettes de la communication : contenu et relation.....	18
1.4 La nature de la communication dépend aussi de la façon des interlocuteurs ponctuant des séquences de la communication	19
2. Communication verbale et non verbale : complémentarité et / ou autonomie...	20
3. La communication et l'apprentissage	23
3.1 Les différents apprentissages lors de la communication :	23
3.2 L'oral et l'écrit en situation de la communication :	27
3.3 La communication non verbale et l'apprentissage communicationnel :	34
4. Le rôle de l'enseignement lors de la séquence de l'apprentissage en situation de communication :	36
5. La communication orale et la didactique du français comme langue seconde :	38
Deuxième Partie :	40
La pratique de l'oral en situation de classe.....	40
1. La communication en situation de classe.....	40
1.1 La spécificité des situations de communication en classe.....	41
1.2 Les interactions élève/enseignant en situation de la classe	42
1.3 L'oral comme outil de compréhension.....	43
2. Echantillon choisi et caractéristiques de classe.....	43
3. Résultats du questionnaire	44
Conclusion générale	62
BIBLIOGRAPHIE	
ANNEXE	

INTRODUCTION GENERALE

Le présent travail est une description et une exploration des aspects de la fonction didactique et sa relation avec la communication comme moyen de développer les acquis des apprenants en situation d'apprentissage. C'est en se focalisant sur la communication comme spécificité humaine que nous serions en mesure d'expliquer la communication en situation de classe. Il faudrait souligner par ailleurs la difficulté intrinsèque à l'usage de cette dernière comme stratégie langagière appelée à assurer l'intercompréhension des apprenants face à l'enseignant afin de construire un consensus qui permet de mieux faciliter l'assimilation du savoir.

La communication en situation didactique, permet de décrire de manière plus explicite les structures d'interactions entre apprenants et enseignants. L'enjeu de l'usage de la communication consiste à diminuer l'impact des contraintes qui s'exercent sur le discours en situation d'apprentissage. La pratique de la communication dans le cadre d'une logique didactique permet de cerner les aptitudes des apprenants et de jauger leur capacité à développer un esprit critique. C'est également un outil primordial qui va développer la subjectivité des apprenants à travers l'usage de la prise de parole ainsi que l'aptitude à développer des jugements et des arguments d'autorité ou des arguments rationnels. C'est une pratique qui permet aux apprenants en situation d'apprentissage de classer, d'identifier et de bien maîtriser l'information.

La pratique de la communication en situation didactique est essentielle afin de mieux comprendre la compréhension de l'oral. C'est pourquoi nous avons choisi comme postulat de départ cette affirmation de Lizanne Lafontaine qui précise que « les enseignants ressentent un inconfort devant l'enseignement de l'oral. »¹ C'est ainsi que nous serions en mesure dans ce présent travail de déceler les mécanismes

¹ LAFONTAINE, Lizanne, *Vers un véritable enseignement de la communication orale*, Le français aujourd'hui 2003/2 (n° 141), page 109.

qui régissent la pratique de la communication orale en prenant en considération le système tripolaire didactique qui se compose du savoir, de l'élève et de l'enseignant.

Ce travail de mémoire que nous proposons est né d'une question principale qu'on peut résumer ainsi :

Comment les techniques de la pratique communicationnelle développent-elles chez l'apprenant ses compétences à l'oral ?

Pour répondre à cette question, nous avons choisi un échantillon bien ciblé afin de mieux comprendre les mécanismes qui permettent de développer l'usage de l'oral en situation de classe. C'est ainsi que nous avons opté pour le cas des élèves de troisième année moyenne. Les corpus d'étude développés dans le manuel scolaire permettent de saisir l'usage, la réappropriation et le développement de l'oral comme outil de communication pertinent chez les apprenants.

Un certain nombre d'hypothèses nous permettront de bien articuler notre démarche et nos finalités lors de ce travail de mémoire.

Les compétences de l'écoute et de la prise de parole sont en relation avec les thématiques choisies par l'enseignant. Le registre de langue choisi permet de mieux rééquilibrer la pratique de l'oral chez les apprenants. Un registre de langue soutenu doit être la conclusion d'une maîtrise au préalable des registres familiers ou corrects. La pratique communicationnelle par rapport à l'oral doit contenir un certain nombre d'éléments essentiels à sa réussite. L'enseignant doit éveiller l'intérêt de l'élève concernant le thème choisi en insistant sur les signifiants c'est-à-dire suivre les penchants des apprenants et les éléments constitutifs de leur vécu. La planification des activités formatives doit être en relation avec les autres pratiques en cours durant le travail de classe. La création d'une dynamique d'apprentissage doit permettre à

l'élève de participer activement au cours. L'enseignant doit pouvoir à travers l'écoute modifier et développer les ateliers de travail proposés.

Notre travail de recherche suit un cheminement analytique qui va se scinder en deux parties complémentaires. Dans la première partie, nous allons présenter concepts et les outils qui permettent de comprendre la pratique de l'oral chez les apprenants. Un travail exhaustif qui va expliquer la pratique communicationnelle de l'oral lors du projet didactique.

Dans la deuxième partie, nous allons analyser la pratique communicationnelle en situation de classe. C'est à travers l'étude de la compréhension de la langue française en troisième année moyenne qu'on serait en mesure d'analyser nos échantillons et ainsi élaborer nos conclusions.

Première partie :

La communication et l'apprentissage de l'oral

Lors de la première phase de notre travail de recherche, nous allons nous atteler à expliciter la notion de pratique communicationnelle. C'est ainsi qu'on va dire la différence lors d'une situation de classe entre la communication comme concept et la pratique de ce dernier. On va déceler dans la relation entre la communication verbale et la communication non verbale lors de la situation didactique.

1. Les concepts opératoires de la communication

La communication linguistique cherche avant toute chose à agir sur autrui et donc l'influencer à faire quelque chose à partir d'un message émis de l'émetteur, oral ou écrit. La communication linguistique est aussi une connaissance de ce monde à travers nos actes de paroles qui sont capables de changer notre perception des faits du monde. Chacun voit le monde à sa façon et le manie selon sa propre vision des choses. La communication dans ce sens est une action et une interaction.

Dans les interactions, il y a bien sûr coopération entre les émetteurs et récepteurs et la finalité est de faire passer le message par l'émetteur afin de faire "bouger" le récepteur qui doit réagir. Si par exemple, je dis à un élève "il fait froid en classe", alors ce dernier fermera les fenêtres ou allumera le chauffage, par exemple. Toutefois, pas tous les actes de parole font faire agir le récepteur car les faits réels dans ce monde pourront ne pas faire agir le récepteur comme disent certains linguistes mais ce n'est clair leur langage car si je dis à un ami "Le ciel est beau" c'est un fait réel et peut signifier "allons faire un tour".

1.1 Qu'est-ce que la communication ?

La communication est aussi relationnelle dans le sens où on s'adresse à l'autre avec nos émotions, sentiments, usant des éléments extralinguistiques tels l'intonation, le langage verbal et non verbal, etc. C'est donc une action, on agit sur l'autre pour qu'il/elle fasse quelque chose. Il y a une construction du sens pragmatique entre interlocuteurs.

Quant à la communication visuelle, elle est simple et rudimentaire chez les animaux telle la danse des abeilles qui est une forme de communication entre elles. Un autre exemple est cette métamorphose chez le caméléon qui change de couleurs selon l'environnement afin de piéger sa proie.

En outre, il existe la communication chimique dont les composants chimiques (par voie de sécrétion) sont à l'origine des réactions entre animaux comme l'urine qui a un effet chimique en marquant le territoire des chiens et chats. Rajoutons que la communication haptique se concrétise par le moyen du toucher une fois qu'il y a présence des animaux.

Il faut avouer que bien que les êtres humains et les animaux communiquent, mais cette communication chez les êtres humains transcende celle des animaux étant donné que nous, les humains, doués de raison et facultés mentales, sommes capables de créer une infinité de phrases jamais entendues et donc le langage nous est propre à nous, il est à la fois inné et s'enrichit au contact de l'environnement.

Partant des faits constatés, on est en face d'une complexité " taciturne " du concept de la communication humaine qui se ramifie en plusieurs formes de communication

surtout avec l'avènement des technologies facilitant ainsi ces formes de communication: communication didactique (enseignant-élève(e), unilatéral, bilatérale ou en groupe, réciprocité ou non selon le prof est dominant ou non), communication publicitaire vendant un produit, par exemple, et qui s'adresse souvent en masse aux consommateurs, la communication publique sous forme de discours oral via la télévision, la radio, les mosquées, etc. La communication politique, diplomatique, économique qui usent d'un langage spécifique formel surtout selon le discours choisi. Là on vit réellement la complexité jamais vécue auparavant où la communication ne passait pas le seuil de la simple transmission de l'information à l'aide des moyens rudimentaires à cette époque.

Revenons donc à la définition de ce concept qui a suscité beaucoup d'intérêt à travers les années écoulées.

Étymologie, la communication est dérivée du mot latin " **communicare**" signifiant " mettre en commun " "faire part", venant de " communis" et signifie " **commun**". On ressent que ce mot avait une tendance religieuse à cette époque car il y a ce mot " communion" qui colle ces définitions, comme si la communication avait pour but d'inculquer la morale au sein des peuples. D'un point de vue lexicologique, Larousse définit la communication comme " l'action de communiquer, de diffuser quelque chose. C'est aussi le fait d'être en relation avec une personne ou plusieurs." Voilà donc, être en relation avec autrui, on agit sur lui, on essaie de coopérer et créer des messages significatifs à travers notre communication qui englobe des facteurs psychologiques car on communique ce qu'on ressent : émotions et sentiments par des actes de paroles dépassant le code linguistique saussurien. Ce sont des énoncés qui ont ce sens pragmatique dans un contexte social. Que ce soit l'être humain qui communique intra-psychologiquement, d'une manière interpersonnelle ou en groupe, ou les animaux ou les machines, il y a donc une communication et chacun en use différemment.

La communication est ancienne et se réalise sous différentes formes selon l'époque. L'être humain ne pourra pas ne pas communiquer, il éprouve incessamment ce grand besoin de communiquer. Une raison qui l'a poussé à user des codes, des alphabètes, de la gestuelle, du silence, des attitudes, du langage non-verbal, des écritures anciennes hiéroglyphiques des gravures pour communiquer.

La communication, dans toutes les formes simples et complexes, est cette relation communicative qu'entreprend l'un avec l'autre. Elle est unilatérale, bilatérale ou multilatérale (groupe et masse).

1.2 La communication interpersonnelle

La communication interpersonnelle semble être une forme qui a pris son ampleur dans les années 1950 et 1960. C'est une communication unilatérale dans différents contextes, par exemple, dans une école : directeur-élève, dans une usine : Gérant-travailleur et cette communication est donc privée ou professionnelle.

Le schéma de la communication était simple à ses débuts qui se compose de six éléments. Ainsi, on a l'émetteur qui transmet le message oral ou écrit, le récepteur qui subit cette transmission du message, le canal de communication qui peut être auditif ou visuel, le codage ou l'ensemble conventionnel de signes et il existe différents types de code entre autres la langue parlée, l'habillement, les gestes dont la relation est redondance, contraste et complémentarité, le décodage ou le filtrage et le crible du langage par le récepteur et donc sa compréhension traduite par ses facultés mentales et la rétroaction du récepteur car il y a coopération quand même de ce dernier avec l'émetteur qui agit sur lui, ce qui nous rappelle la fameuse phrase et œuvre d'Austin "Quand c'est dire, c'est faire".

S'agissant de la communication interpersonnelle, elle est devenue plus poussée à partir des travaux de Watzlawick², on parle des interlocuteurs et non plus d'émetteur et récepteur car on est dans l'approche énonciative et en particulier l'approche pragmatique où les deux interlocuteurs interagissent et construisent non pas le sens sémantique superficiel décontextualisé, mais le sens pragmatique où les énoncés prendront leur sens réel dans leur contexte social, où tout mène à la compréhension: la gestuelle, le langage corporel, les silences, la mise et la mise de la personne, sa voix(intonation), ses mimiques et donc tous ces critères extralinguistiques et linguistiques et aident à déchiffrer les messages car souvent ce sont des inférences qu'on déduit mais qu'on comprend aussi le plus souvent étant donné que les deux interlocuteurs partagent la même culture.

1.3 Les deux facettes de la communication : contenu et relation.

Certes, l'information est le contenu selon l'école de Palo Alto mais ce n'est pas simplement ce simple échange et transmission d'informations mais aussi relationnelle étant donné que lors de ces interactions par des signes verbaux et non verbaux, les deux interlocuteurs construisent du sens en langage et paralangage (posture, mimiques, regard, etc.).

Bien sûr, cette manière dont on doit entendre la communication n'est pas banale le plus souvent : on est là, on écoute attentivement l'autre, on répond à ses sollicitations, on s'y approche par l'empathie, intuition et affection. Il y a coopération et engagement mais aussi l'interprétation des signes verbaux et non verbaux qui donne la qualité et le sens de la communication saine sinon si l'un des interlocuteurs ne coopère pas, est distrait, cela entraîne inévitablement à une perturbation et donc la banalité de cette communication.

² WATZLAWICK, Paul, *Une logique de la communication*, Paris, Éditions du Seuil, 1972

1.4 La nature de la communication dépend aussi de la façon des interlocuteurs ponctuant des séquences de la communication

C'est normal que dans la vie courante, il existe des classes sociales, des statuts sociaux, une sorte de hiérarchisation social où la relation communicative dépend de la prééminence et de dépendance. Il y a donc des acteurs influenceurs comme les leaders et ceux qui tombent sous l'emprise de leur dépendance, la plèbe et donc la ponctuation est notoire et différente.

Quant à la communication en groupe, elle se distingue par son ciblage d'un groupe surtout pour une raison lucrative afin d'influencer les consommateurs à acheter un produit et ceci s'est répandu notamment dans la publicité qui s'est émancipée après l'après-guerre et a donc un public récepteur qui répond contrairement à la communication en masse qui est souvent passive de la part des récepteurs.

Le schéma d'une situation de communication est une bonne illustration le modèle de Riley et Riley³. Il concerne donc toute forme de communication en masse et en contexte social : homme-homme, homme-animal, homme-machine, machine-machine.

Ses composantes sont comme suit :

L'émetteur : c'est le communicateur qui transmet le message ou l'information, écrite ou orale. Il peut s'agir d'une entreprise, un groupe en masse, etc.

Le récepteur : c'est celui qui reçoit l'info, la passe par sa pensée. C'est une cible que les organisations visent afin de le faire agir.

Le message : c'est l'information transmise selon une certaine forme, ce qui est écrit, ce qui est dit.

³ WOLTON, Dominique, *Penser la communication*, Paris, Marabout éditions, 1997.

Le référent : c'est le sujet du message, ce dont on parle, mais le référent est un terme qui dépasse le signifié. Si je dis un cheval c'est un animal à quatre patte (sens sémantique) mais comme référent il a plusieurs sens pragmatiques : le cheval de mon père, aveugle, de petite taille, qu'on m'a offert et là on fait des inférences selon le contexte et le partage de la même culture des interlocuteurs.

Le canal ou média : c'est la voie par lequel le message est transmis entre l'émetteur et le récepteur comme la voix, la radio la télé, la presse, Facebook, twitter, etc.

Le code : c'est le rituel et le système linguistique et extralinguistique partagé entre l'émetteur qui s'en use et le récepteur qui le décode qui parle une même langue indissociable de la culture.

Le bruit : appelé communément parasite en communication et c'est une source de perturbation qui nuit à la communication orale ou écrite.

Le feedback : c'est le fait que les interlocuteurs à tour de rôle coopèrent, interagissent pour une bonne continuité de la communication dans une conversation, dialogue, réponse à une lettre, etc.

Le contexte : c'est en général l'environnement dans lequel a lieu la communication : où indiquant le lieu, quand le moment, pourquoi indiquant le but et l'intention des interlocuteurs en contexte social.

2. Communication verbale et non verbale : complémentarité et / ou autonomie

Selon le Dictionnaire d'Orthophonie⁴, la notion communication se définit comme tout moyen verbal ou non verbal utilisé par un individu pour échanger des informations, des connaissances, des émotions, des idées, avec une autre personne

⁴ FRANCK, Sylvain, Le dictionnaire orthophonique, Paris, Hachette, 2003.

dont la seule différence entre ces deux formes de communication est l'utilisation du langage pour se faire bien comprendre.

En effet, Il existe deux types de communication (verbale et non verbale), dont le plus pratique est le type verbal qui facilite l'échange et la compréhension d'informations entre deux interlocuteurs, la communication verbale est l'étude de parole dans tous ses états, cette forme de communication est la plus manifeste, elle désigne toute forme de compréhension linguistique utilisé entre deux individus ou plus.

Cependant , La communication non verbale concerne tous les signes utilisés entre deux personnes ou plusieurs ,elle n'emploie pas de mots mais d'autres moyens comme le langage du corps , comme par exemple dans une classe d'étude entre enseignant et ses élèves, il utilise la communication non verbale, pour faciliter la compréhension, ce type de gestualité joue un rôle dans la coordination des échanges entre un locuteur et un interlocuteur , Le terme communication non verbale renvoie à la posturo-mimo-gestualité intégrée à la communication totale.

Cette communication désigne les aspects non verbaux de la communication même quand le langage est encore présent et non pas uniquement la communication en l'absence de langage

En effet, l'autonomie des élèves fait références à leurs capacités, certains d'eux ont besoin de repère pour être autonome.

Bates, Dale et Thal⁵ ont montré que la compréhension de mots s'accompagne de limitation de nouveaux gestes. Effectivement, le geste pédagogique c'est la façon dont un enseignant utilise le langage du corps pour faire passer du sens en langue, pour transmettre son message aux récepteurs, c'est une technique très pertinente notamment pour l'accès au sens et pour la mémorisation lexicale, la gestuelle doit être visible pour qu'elle soit efficace.

Selon le dictionnaire Larousse⁶, un geste est un mouvement du corps, principalement de la main, des bras, de la tête, l'individu utilise ces mouvements pour passer à l'action, diffuser ses informations et ses messages, pour s'avoir s'exprimer correctement.

En classe, les professeurs utilisent souvent des gestes pour bien favoriser l'acquisition du nouveau vocabulaire, pour véhiculer du sens, déclencher la parole des élèves et pour les aider à s'auto corriger, dans ce cas l'élève agit sur les mémoires visuelle et kinésique, la gestualité facilite la communication souvent en apprentissage.

Beattie et Shovelton⁷, exposent les deux thèses primordiales (communication verbale et communication non verbale) qui analysent des gestes manuels à valeur iconique accompagnant au discours. En effet, le discours et les gestes sont deux facteurs d'une même structure psychologique, tandis que celle de Butterwoth et Hadar posent que la communication verbale est la seule composante nécessaire pour rendre compte du sens du message, et est le langage du corps, elle facilite l'échange

⁵ Elizabeth BATES, Philip S. DALE, Donna THAL, *Le manuel introductif au langage des enfants*, Université de Californie, 2002.

⁶ Le petit Larousse, 2019.

⁷ BEATTIE, G., & SHOVELTON, H., *Cartographier la gamme d'informations contenues dans les gestes emblématiques de la main qui accompagnent la parole spontanée*, Journal du langage et de la psychologie sociale, 2022.

et la compréhension d'informations, alors que le geste c'est un redondant par rapport au discours.

Les vraies unités verbales peuvent avoir un contenu pré- symbolique alors que des comportements non verbaux peuvent avoir une classe propositionnelle.

Khebbeb⁸, prouve qu'il existe des interactions sociales chez le jeune enfant, il s'agit donc, pour l'entourage de ce jeune de prendre conscience des moyens dont celui-ci dispose pour communiquer, en amorçant, fréquemment des interactions avec le jeune et en lui répondant rapidement lorsqu'il s'exprime, ces gestes favoriseront le développement de ses habilités de communication.

3. La communication et l'apprentissage

3.1 Les différents apprentissages lors de la communication :

Dès lors, la communication orale ou écrite semble être la clé de l'apprentissage. Un tremplin pour stimuler la réflexion de l'élève et l'engager à produire du sens, à approfondir sa compréhension et à acquérir de nouvelles connaissances et savoir-faire, étant donné que la langue est s'exprimer et communiquer en visant la croissance personnelle à l'aide du quel l'élève peut se construire une identité langagière et culturelle, pas seulement le côté cognitif. En fait, la communication orale a un impact à long terme sur la réussite scolaire, sociale et personnelle de chaque élève.

Tout d'abord, il faut avouer que ces travaux sur la communication orale et inévitablement écrite sont un peu traditionnels étant donné qu'il datent des années

⁸ KHEBBEB, A., Comportements de communication non verbale et systèmes d'interactions sociales de l'enfant avec ses pairs : "étude rétrospective". El-Tawassol., 3, 1998.

soixante-dix aux années quatre-vingt-dix et par conséquent, les sciences du langage, la pédagogie et de nombreuses disciplines ont évolué cette dernière décennie avec l'avènement de l'internet et d'autres technologies facilitant l'apprentissage, étant donné que l'apprentissage de la communication en tant que tel n'est pas le but recherché, mais le rôle que joue l'apprentissage de la communication dans la classe entre les apprenants et leurs enseignants afin de contribuer au développement des connaissances et des savoir-faire. Ces deux derniers termes nous semblent un peu flous, c'est quoi connaissances et savoir-faire ?

A mon sens, le niveau de connaissances est le niveau le plus bas acquis par l'élève et le plus intelligent ne peut pas répondre car ce sont des pré-acquis (linguistiques, du monde.) comme les questions directes fermées en QCM, Vrai ou Faux. Mais qui manquent de support (texte, image.), soit l'élève sait ou ne sait pas. Quant au savoir-faire, c'est l'intégration de ces connaissances avec d'autres connaissances inconnues à l'élève mais ce dernier se base sur un support pour y arriver. C'est important de faire cette distinction car l'apprentissage de la communication ne vient pas du néant mais d'une réflexion sur le terrain.

Vygotski⁹, s'inscrit dans une théorie interactionniste. Pour lui, l'origine du langage est sociale. L'enfant, dès sa naissance, s'implique dans un réseau d'interactions familiales, ceci lui permet de développer ses fonctions mentales, à savoir le langage et la pensée. Donc, l'enfant acquiert le langage grâce à la communication verbale avec l'entourage(stimulus) et à une force motrice intellectuelle avec la construction des représentations (linguistiques, sociales, extralinguistiques comme les gestes, le sens pragmatique des mots, le sexe, la classe, le statut social.). L'enfant use lentement des instruments psychologiques grâce à l'aide de l'adulte tels que le langage, l'écriture ou le calcul.

⁹ VIGOTSKY, Lev, *Psychologie de l'art*, Paris, La Dispute, 2005.

Quant à Piaget¹⁰, sa théorie est constructiviste, où la construction du langage suit un développement cognitif. Les connaissances ne sont pas uniquement dues à une prédisposition génétique (biologiquement programmés pour parler une langue et créer des phrases infinies) ou à l'imitation. Le langage s'acquiert suivant un itinéraire des stades de l'intelligence sensori-motrice. Piaget prétend qu'il existe une parenté entre l'intelligence sensori-motrice et la formation du langage ; la formation de la fonction symbolique, qui est un dérivé nécessaire de l'intelligence sensori-motrice, permet l'acquisition du langage. Il en déduit donc que les capacités cognitives ne sont ni totalement innées, ni totalement acquises ; elles proviennent d'une construction, qui se fait progressivement, où l'expérience et la maturation interne se mêlent. Mais ce n'est guère facile d'introduire les facteurs suivants en classe puisque la question est : comment projeter ou transporter ce qui est en classe au dehors de la classe (contexte social) ? Ces notions sont : L'entrée peut être celle de la communication verbale et non verbale, la construction sociale des connaissances, la motivation pour les apprentissages, ou les relations entre pairs. Certes communication verbale ou non-verbale pourrait avoir lieu en classe, mais est-elle réellement naturelle ? Il y a quand même l'enseignant qui guide, donne des instructions, agit et contrôle, il y a aussi le côté didactique : on fait un cours et on suit certaines étapes, on respecte certaines consignes.

Quant à la communication sociale, le milieu scolaire reste un milieu académique voulant toucher au social, au naturel mais ce n'est pas suffisant : le matériel est-il vraiment authentique(naturel) ? La motivation est certes, un facteur déterminant à l'apprentissage de la communication, mais cela relève de l'affectif et difficile à mesurer. Que cette motivation soit intrinsèque ou extrinsèque, la question est avant tout : est-ce que les besoins réels de l'apprenant sont-ils adressés ? S'ils ne le sont pas,

¹⁰ PIAGET, Jean, *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1992.

la motivation n'aura pas un impact important sur l'apprentissage de la communication orale ou écrite.

Finalement, les relations entre pairs comme le travail en groupe, évaluation en groupe, la disposition des élèves en un U ou en cercle ou demi-cercle crée certainement une proximité de développement et construit la confiance des élèves voire crée les interactions entre eux. Qui influe l'autre, donc ? Doit-on projeter la classe sur le social ou l'inverse ? D'où doit-on commencer ? nous pensons que la relation est mutuelle et indissociable, mais dans un milieu scolaire, l'artificiel prime et l'authenticité du milieu est mise en question.

Mercer consolide et s'appuie sur cette idée que la conversation est “ un mode social de pensée¹¹ ” davantage qu'un moyen d'échanger des pensées. Ici, c'est le besoin de l'élève de communiquer socialement-bien qu'il soit en milieu scolaire- Le but n'est pas chercher les échanges de pensées mais bien l'interaction sociale (Vygotski) car le langage est important à cet âge précoce. C'est à travers la langue qu'on pense et si on en est privés ? Le besoin communicationnel et social semble prendre le dessus sur le volet cognitif (échange de pensées), car en communiquant socialement, l'échange des pensées deviendra par la suite ‘un couteau aiguisé.’, la communication sociale est l'élan des échanges de pensées, le soubassement de tout échange de pensée.

La raison pour laquelle, Mercer présume que le partage des informations au sein du groupe ainsi que suggérer des propositions et les justifier par arguments, arriver à

¹¹ MERCER, Neil, La qualité de la parole dans l'activité collaborative des enfants en classe. Apprendre et enseigner, 6, 1996.

un consensus, faire participer tout le groupe sans dominance d'un seul ou deux élèves dans le groupe encouragent cette communication sociale.

3.2 L'oral et l'écrit en situation de la communication :

Il est indéniable de lier l'enseignement à la pédagogie et à la déontologie (code ou ensemble de règles morales à respecter en classe) et tout en mettant l'apprenant au cœur de l'apprentissage, le traitant comme un être humain à part entière et non pas comme du 'bétail' en masse, est de prime à bord l'essence de la mise en place d'une pédagogie de la communication et donc se poser moult questions sur les moyens d'agir sur la communication et ses finalités est l'un des volets les plus importants que tout pédagogue et enseignant doit prendre en compte. L'apprenant est au centre de tout ça, ce qui montre que l'idée a commencé à germer dans ces années pour préparer le terrain à l'autonomie des apprentissages.

Certes, l'asymétrie maître-élève existe vu le décalage du savoir entre eux, mais cela ne doit pas pousser l'enseignant à jouer le rôle de dominance en classe, 'prêcher' et remplir l'apprenant des savoirs par la voie du behaviorisme où le stimulus-réponse règne en maître. Il fait que l'enfant réagisse, assume sa responsabilité lui aussi d'apprentissage, et le maître évidemment guide, facilite et organise ce processus d'apprentissage. Les potentialités d'acquisition de l'oral sont, par conséquent, dressées en prenant en compte la théorie de Krashen¹² sur l'acquisition en classe où l'enfant doit se sentir dans un milieu naturel favorisant et accélérant son apprentissage dans des situations réelles, conformes à ses expériences et son âge mental. De ce fait, la communication est prise dans sa globalité : verbale, non verbale.

¹² ANDERSON, Patrick, *La didactique des langues étrangères à l'épreuve du sujet*, Seuil, 2014.

Il faudrait considérer les processus d'enseignement les pratiques éducatives/pédagogique comme des actes de communication ayant du strict bon sens : Enseigner semble très proche de communiquer. Les communications éducatives et/ou pédagogiques sont donc des usages particuliers de langage. Cela dit, la communication Pédagogique est considérée comme un système hétérogène, mêlant des formes d'expression différentes : un exposé, un jeu, l'utilisation du tableau noir, un dialogue, etc. Mais le plus important dans tout cela est l'authenticité des matériels pédagogiques. Les chercheurs parlent aussi dans cette diversité de la communication verbale : l'enseignant use de la parole car le moyen efficace de l'éducation reste le langage verbal, à l'oral ou l'écrit.

L'enseignant utilise donc à des fins expressives et communicatives des signes non linguistiques que l'apprenant n'éprouve aucune peine à interpréter. Ce sont des variables intonatives et suprasegmentales de la langue orale, accompagnées par un langage non verbal facilitant ainsi la compréhension du message, c'est-à-dire le sens pragmatique des énoncés qui dépassent le cadre de la phrase et son sens sémantique. Mais ceci est entre maître- élève en classe. Les choses sont-elles les mêmes dans les manuels scolaires ? Là, ce n'est guère facile car ces programmes sont conçus en essayant de se rapprocher du langage naturel et il reste beaucoup de travail à faire, sachant que depuis quelques années, il y a une nette progression dans l'enseignement et la pédagogie de communication. Aujourd'hui on est témoin de la communication audio-vidéo-visuelle : l'enseignant présente des documents visuels (photos, documentaire vidéo court...). Le recours à d'autres technologies intellectuelles tend à se généraliser et appuie le langage verbal et non verbal. Ces chercheurs parlent de leur époque et on a vu ces progressions, à présent.

La communication orale au collège pour les apprentissages de l'écrit, donnent un bel exemple des apprentissages de la communication sur le plan oral et écrit, tout en s'étant focalisé sur les théories du développement langagier, la didactique et les

travaux en pédagogie. Hélas, les travaux sur l'apprentissage de la communication en milieu scolaire est rare étant donné de la complexité des facteurs et variables de l'enseignement et de l'apprentissage. Ce qui suit ce sont ostensiblement des travaux entamés par des chercheurs, comme Le Cunff, Bressy, Koskas et al.

A partir de 1990, le but est d'encourager les élèves à parler mais également à respecter un certain code déontologique en classe car le savoir-faire doit se produire en prenant en considération la langue. L'enseignement doit conduire au savoir-être de l'élève : quand parler, quand se taire, respecter autrui, débattre un point, étaler des arguments sans toucher aux émotions des autres. Blomart entame un autre travail au sein des enfants.

Il y a deux tests : l'un sur la compréhension en situation orale et l'autre sur le vocabulaire actif utilisé par les enfants et le vocabulaire passif stocké en mémoire mais peu usité en milieu scolaire. Les résultats ne sont pas fameux et cela montre que les pratiques langagières ne sont pas riches dans l'environnement de ces enfants (théorie de Krashen sur l'acquisition) et que la langue maternelle doit devancer la langue prescriptive, normative imposée par la langue au sens saussurien, un code, un système établi par l'élite et tout ce qui l'oppose est incorrect du point de vue usage.

L'auteur en déduit qu'il faut encourager la relation famille-enfant et amis-enfant dans un milieu naturel qui enrichit les compétences langagières de l'enfant quoique ce langage est maternel non normatif.

Par conséquent Il revient à l'école d'élargir son réseau éducatif en adoptant un partenariat avec les parents et avec la communauté (contexte social)

Cette étape est importante pour l'acquisition du langage et donc communication orale. Le climat pédagogique et les manuels scolaires sont une autre source de motivation pour ces élèves de communiquer en classe. D'autres recherches s'en suivent à des fins d'apprentissage de la communication orale et écrite en divisant des classes en groupes : grands, moyens et petits parleurs. Il est évident que cette réduction en nombre rend les petits parleurs actifs et prennent la parole car ils ne sont pas dans la grande classe où tous les élèves en masse s'y trouvent et où la dominance des grands parleurs prend le dessus, mais ce facteur n'est pas suffisant pour un apprentissage de la communication.

D'autres ingrédients doivent s'y mêler comme le montre Joulain¹³ qui met les classes en trois groupes : grands parleurs, les moyens parleurs et enfin les petits parleurs et bien sûr, dans ce cas, l'enseignant les enseigne séparément et il est clair qu'il y aura moins de concurrence et de dominance. Les grands parleurs ne rejoignent ni les moyens et ni les petits parleurs. Chacun apprend à son rythme. Les petits et moyens parleurs deviennent très actifs faute de concurrence des grands parleurs dominants.

Il en ressort que dans ce contexte particulier, les habiletés sociolinguistiques et socioaffectives sont deux pôles indissociables en matière d'acquisition de la langue. Dans ce sens, les enseignants sont censés de les mettre au cœur lors des planifications des cours quand il s'agit de communication orale. Apprendre à écouter et à parler n'est pas inné. Il faut avoir une atmosphère favorable à l'apprentissage qui doit permettre d'engager chaque élève à user de la langue d'une manière intensive et naturelle, de les motiver à lier leurs expériences personnelles, sociolinguistiques socioaffectives travaillées et éprouvées à l'école et celles qu'ils éprouvent en dehors

¹³ JOULAIN, M, *Dialogue maîtresse-enfants à l'école maternelle : influence de la dimension et de l'homogénéité des groupes*. Thèse de 3ème cycle, Université de Poitiers, 1987.

de l'école, et éventuellement les aider à s'améliorer à la fois linguistiquement et culturellement.

D'autres travaux Comme ceux de Florin, Guimard et Khomsi¹⁴ de 1998 à 2000, ont été entrepris dans des groupes d'expérimentation recevant des séances d'entraînement et des groupes n'en recevant aucune. Les résultats prouvent l'écart des apprentissages de la communication orale et écrite. Ces auteurs ont déduit qu'un apprentissage intensifié, motivant et mettant en exergue des objectifs clairs dès le début de la séance, encouragent les enfants à développer leurs facultés mentales, culturelles, leurs connaissances du monde et leur capacité langagière. Quant au groupe contrôle, il n'a pas progressé vu qu'il est privé de nombreuses séances d'entraînement. Dans un contexte académique de l'école, les exercices supplémentaires avec des feedbacks positifs et une pensée réflexive sur les aboutissements de la pédagogie et l'apprentissage de la communication aident énormément les élèves à s'émanciper et participer.

On conclut que l'école doit s'évertuer à établir des liens solides pour permettre aux élèves de réaliser que l'apprentissage de la communication doit être également utilisée et valorisée à l'extérieur de ses murs. La famille et la communauté, deux partenariats qui doivent contribuer à la construction identitaire des élèves et aider à développer les acquis des élèves. D'une part, il faut se focaliser sur la relation familiale, parents-élève pour pouvoir augmenter le taux de réussite à l'école. D'autre part, la communauté sociolinguistique(adulte-novice) accélère également ce processus.

¹⁴ Agnès FLORIN, Daniel VERONIQUE, Jean-Pierre COURTIAL, Yann GOUPIL, *Apprentissage de la communication en milieu scolaire*, Paris, 2002.

Chaque enfant entamant la scolarité veut inévitablement réussir. Une profonde connaissance des niveaux variés à l'oral de chaque élève ouvrira aux enseignants les portes afin d'identifier les catégories d'élèves qui doivent aiguiser leurs compétences linguistiques pour que ces derniers s'épanouissent rapidement et aient des capacités minimales pour communiquer. Chaque élève, avec sa culture et sa langue maternelle indissociables est donc unique. Un défi pour les enseignants est de chercher à adapter leur enseignement et leur stratégie ainsi que leur pédagogie selon différents niveaux à l'oral qu'à l'écrit de chaque élève.

Ils sont appelés à savoir que l'élève qui apprend une langue pour communiquer oralement et à l'écrit passe par différentes phases à auxquelles correspond un niveau de développement de la langue. Une fois que l'enseignant prend conscience de ces niveaux, ils lui facilitent de cibler la zone proximale du développement langagier de l'élève, de se focaliser sur les structures linguistiques de base nécessaires à sa maîtrise et donc une bonne planification et gestion des ressources de bord.

Tous ces travaux de recherche au milieu scolaire étudiant les apprentissages de la communication riment vers une idée qui n'est pas facilement déduite que quand on revient à la taxonomie de Bloom dans les domaines cognitifs et affectifs. Sachant bien que la communication orale et écrite se trouve dans la hiérarchie des hauts niveaux (analyse, synthèse, évaluation) et les connaissances dans les sous-niveaux (connaissances, compréhension, application), on comprend bien pourquoi ces auteurs accordent beaucoup d'importance à l'oral et à l'écrit car les deux sont une production mentale et donc au niveau de synthèse. On ne pourra pas parler de compétence langagière si les enseignants restent dans les sous-niveaux. C'est pour quoi ces auteurs insistent sur la prise de parole, défendre un point de vue, faire de l'argumentation.

En classe, les enseignants doivent valoriser l'effort (feedback positif), pour la prise de risque de la part des élèves, capter l'attention de l'élève (expressions faciales

et corporelles pour établir le contact), augmenter le temps de réflexion pour laisser un peu de temps à l'élève pour organiser ses idées, adapter le vocabulaire (usage courant, phrases courtes et simples), faire des comparaisons (les enseignants utilisent des similarités et des différences pour permettre aux élèves de rattacher les nouvelles connaissances à leurs connaissances antérieures), répéter, reformuler (les enseignants redisent correctement ce que l'élève vient de dire en modelant la forme, la structure, le vocabulaire ou la prononciation), Modeller les enseignants modèlent des stratégies et des activités à haute voix devant les élèves (par exemple , la façon de s'engager dans une discussion, faire une réflexion en utilisant des déclencheurs tels que : « Ceci me fait penser à... », « Je pense que... parce que... »), utiliser des supports visuels .

Ce matériel visuel est un bel appui aux élèves pour qu'ils tissent des liens étroits avec leurs pré-acquis et les nouvelles connaissances. Quant à l'élève, il est censé écouter et parler pour mieux apprendre et progresser à l'oral et à l'écrit.

La communication orale joue un rôle primordial dans l'apprentissage de toutes les matières à l'étude. Chaque jour, l'enfant apprenant vivra des situations d'apprentissage qui lui permettront d'exprimer ses pensées ou ses opinions, de poser des questions, de vérifier sa compréhension et de démontrer du respect en situation d'écoute. Il est censé apprendre à écouter et à parler pour l'aider à s'épanouir en communication, l'enfant doit participer pleinement à toutes les situations en salle de classe, et ce, pour son plus grand bénéfice.

Il doit également parler de ce qu'il lit et lire pour parler. La lecture influe fortement sur l'apprentissage de la communication orale. L'élève trouve dans la salle de classe un milieu riche en dialogue où il y prend plaisir à discuter de sa lecture et peut ainsi enrichir son vocabulaire. Ensuite, il Parle de ce qu'il écrit et écrit pour lire et parler. Le programme d'écriture renforce le rôle de l'élève en tant qu'auteur. Chaque jour,

l'apprenant aura plusieurs occasions de lire et de discuter des textes qu'il ou elle rédige.

3.3 La communication non verbale et l'apprentissage communicationnel

Il faut tout d'abord que les recherches faites dans ce domaine sont ancrées dans le développement social et émotions, ce qui laisse sous-entendre le mot affiliation ou adhésion à des organisations, c'est-à-dire les crèches et les écoles maternelles dans un cadre social et donc les écoles primaires et moyennes s'en sont le plus souvent privé, mais peut-être aussi cette communication non verbale est plus ostensible dès la première année au collège et plus riche en interprétation et forme ainsi le soubassement des recherches.

Montagner¹⁵ étudie des comportements sociaux positifs et non-verbaux des élèves qui témoignent une amitié envers un pair (offrandes, imitations et regards avec l'usage du langage). A partir de la deuxième année, les sentiments et les intentions de l'agressivité ou de l'amitié des élèves envers leur pair sont significatives. Montagner définit d'une façon claire ce qu'est cette communication verbale en donnant des exemples : les gestes (hochement de tête, tendre le bras, par exemple), le mimique (imiter un pair), l'expression faciale qui relève de l'attitude (bouder, par exemple), la distance et la vocalisation ou le ton de la voix lié à l'intonation (aiguë, faible.). Ainsi, toutes ces composantes forment la communication non verbale chez Montager.

Il existe une autre composante qui est celle du contact physique. On étudie les cas d'enfants de 11 ans. Ces enfants semblent être dans un climat social (distance proximale) quand il y a sollicitation et relations amicales : le contact physique et l'imitation sont privilégiées. Mais, à l'école, les choses sont différentes puisqu'il existe

¹⁵ MONTAGNER, H., *L'attachement, les débuts de la tendresse*. Paris, Odile Jacob, 1988.

des groupes-classe où on ressent des éléments craintifs et non craintifs et donc dominants et dominés.

L'enfant, dans ce cas, se tient tête à tête qu'à un seul autre enfant et de ce fait se développe le retrait social qui peut être remplacé par des objets qu'on met à la disposition pour remédier à l'imitation qui leur manque. D'autres auteurs comme Janosz, La Frénière et Espinoza¹⁶, consolident cette idée en présumant que les contacts physiques et les imitations sont rares chez les enfants qui ont des comportements agressifs et menaçants. Ces comportements relèvent du domaine de l'affectif.

Murphy et Faulkner¹⁷, entreprennent une autre étude dans des groupes d'enfants. Sur 257 de neuf classes, ils trient 36 filles et 36 garçons, les placent en 12 populaires, 12 non populaires, 12 mixtes pour filles et garçons. Les populaires usent d'un bon langage verbal et non verbal, apaisent les liens, tiennent des liens amicaux, quant aux groupes non populaires, il y règne le chaos, l'agressivité et l'incompréhension. Ces deux auteurs privilégient donc les groupes mixtes pour apaiser cette agressivité, dominance et menace.

Ces études mettent l'accent sur le langage non verbal : les gestes, le ton de la voix, les attitudes des expressions faciales, la distance (zone de proximité), le contact physique et les mimiques constituent plusieurs facettes de comportement chez l'enfant, font distinguer les enfants dominants, menaçants, agressifs, des petits dominés reculés, introverts et craintifs. Ces comportements ne semblent pas avoir des liens héréditaires : ils dépendent de l'environnement familial et social de l'enfant.

¹⁶ JANOSZ, M. & LA FRENIERE, P.J., *Affectivité, amitié et compétences sociales chez les garçons d'âge préscolaire en situation de ressources limitées*, Enfance, 1, 2, 1991.

¹⁷ MURPHY, S. & FAULKNER, D. *Apprendre à collaborer : les jeunes enfants peuvent-ils développer de meilleures stratégies de communication en collaborant avec un pair plus populaire*. Journal européen de psychologie de l'éducation, 15 (4), 2000.

La communication non verbale chez l'élève est plus parlante que les paroles elles-mêmes. C'est à travers ce langage non verbal que l'enfant régularise et ajuste ses échanges affectifs avec son environnement.

En conclusion, il en ressort que de nombreux enseignants ne prêtent pas attention à ce langage verbal et la difficulté est que de nombreux gestes sont universels (gratter sa tête, par exemple), d'autres sont culturels difficiles à interpréter et d'autres non mesurables comme les attitudes. L'enseignant est quand même censé de connaître des élèves, les traiter d'individus pas comme une masse. Il doit s'évertuer à comprendre ce langage en faisant une formation car quelques fois la non compréhension de ce langage peut démotiver l'enfant et le met en isolement. Ces travaux s'accroissent sur le rôle que joue un leader dans un groupe : dominant, moins dominant, agressif, menaçant. L'enseignant doit aussi savoir faire sortir les enfants moins dominants de l'isolement et les mettre dans la zone de proximité. L'enseignant doit être aussi revalorisé, le mettant dans une atmosphère sereine et motivante.

4. Le rôle de l'enseignement lors de la séquence de l'apprentissage en situation de communication :

L'oral est une compétence d'enseignement qui fait l'objet d'une construction de la part de l'élève tout au long de sa vie scolaire, il ne s'agit pas seulement d'enseigner la langue en classe mais d'enseigner les dimensions de la prise de parole. Cependant, l'oral compris comme outil de la communication liée aux apprentissages.

Communiquer oralement et avec maîtrise de langue est une intégration professionnelle et un outil incontournable pour la socialisation culturelle.

L'oral dans la classe d'une première définition est un moyen de communication entre enseignant et élèves, et d'un point de vue est le support de tous les échanges qui se déroulent en classe.

En effet, La communication éducationnelle est un processus d'émission - réception de certains messages : connaissances, sentiments, émotions, cette communication est appuyée sur des liens, qui se fait entre l'enseignant et ses élèves en classe durant le cours sous la vue de transmission.

Dans la démarche didactique, la communication éducationnelle simplifier l'étymologie des rapports humains, ce qui signifie l'approchement et les intégrations des règles du dialogue civilisé, concernant des questions et des réponses, des interactions entre des interlocuteurs, de transmission et de réceptions des messages verbaux, non verbaux et paras verbaux et du parler et de l'écoute.

La classe a pour objectif de placer l'apprenant au cœur des dispositifs d'apprentissage, de le rendre un acteur en passant le temps aux interactions entre l'enseignant et ses élèves ou entre élèves eux-mêmes.

Le professeur occupe une place importante et un rôle très important dans la classe, il doit accompagner ses apprenants en observant leurs dilemmes et difficultés et essayer de répondre à leurs besoins, comme s'il oriente leurs apprentissages, il leur apprend comment confronter les sources, il peut devenir aussi un animateur en proposant des scénarios pédagogiques motivants, Il développe son expertise en gestion de classe dont le but de leur aider en déclenchant leur parole.

Cette inversion de rôles de l'enseignant en classe permet de renforcer les liens entre lui-même et ses apprenants en augmentant chez eux la motivation.

En outre, c'est bien l'enseignant qui dynamise la communication en classe avec ses élèves, et pour une bonne communication est essentiel que l'élève sache ce qu'on attend de lui, dans ce cas, l'enseignant garde à expliciter les tâches attendues pour lui agréer de bien établir dans les diverses situations de communications.

5. La communication orale et la didactique du français comme langue seconde :

Selon Nonnon « La préoccupation de l'enseignement de l'oral renvoie à des ordres de problèmes différents. »¹⁸ On se pose donc moult questions : comment gérer une classe, le temps, l'espace le nombre d'élèves, leur prise de parole, interactions et dominance des groupes. L'enseignement cherche à rendre la classe un milieu naturel et social où la prise des risques, l'engagement des élèves, leur diversité culturelle voire langagière, les appartenances aux différentes classes sociales, l'affiliation, les contrats didactiques doivent être respectés par un code déontologique préservant l'éthique mais l'encouragement de la compétition, du savoir, du savoir-faire et savoir-être feront le piler dans ce processus enseignement/apprentissage. Ainsi, le concept oral couvre l'ensemble des interactions verbales de la communauté scolaire agissant comme une communauté ou entité sociale par équipe et assemblée en groupe où chaque élève prend la parole sans trop soucier de ses erreurs commises car le message prime dans les interactions et donc l'élève cherche à s'exprimer et exprimer ses sentiments, ses émotions, faire entendre sa voix et ne veut pas être dénigré par ses pairs à cause de sa culture, son identité, son niveau.

¹⁸ NONNON, Élisabeth, *Écouter peut-il être un objectif d'apprentissage*, Le français aujourd'hui 2004/3 (n° 146), P.75.

Les deux autres niveaux significatifs par Nonnon se réfèrent à “ l’oral comme médiateur privilégié de la construction de connaissances et de démarches intellectuelles ” et à “ l’acquisition de compétences langagières spécifiques. ”¹⁹ Cela signifie que la construction des connaissances se fait via une approche socio-cognitive où le contact avec l’environnement enrichit le savoir des élèves mais aussi par cognition où l’élève est censé faire travailler ses facultés mentales dans une méthode constructive des connaissances et une démarche autonome et selon ses besoins d’apprentissage.

On peut dire en guise de conclusion à ce chapitre, que la finalité de l’enseignement de l’oral est de rendre l’élève capable d’user de la langue française avec une certaine fluidité lors de la pratique communicationnelle. C’est au niveau de l’oral que se développe la compétence langagière de l’apprenant. C’est ainsi que son appareil phonatoire s’émancipe en assimilant le code linguistique et le bon usage de la langue oralement.

¹⁹ NONNON, Élisabeth, Op., cit, P.92.

Deuxième Partie :

La pratique de l'oral en situation de classe

Lors de la deuxième partie de notre travail de mémoire, nous allons essayer d'explicitier les spécificités de la communication en situation de classe. Nous avons entamé un stage au niveau de l'école de Salah Makhloufi en prenant comme échantillon d'étude les élèves de troisième année moyenne. Notre objectif de recherche consistait en une observation de l'expression de l'oral en situation d'apprentissage. C'est ainsi que nous avons pu établir un certain nombre de remarques et de conclusions.

1. La communication en situation de classe

1.1 La spécificité des situations de communication en classe

La communication est le processus de transmission d'informations, quelle que soit la situation, quoi que l'on fasse, cela passe en permanence par une communication interpersonnelle, c'est la base de toute relation humaine.

En effet, une des spécificités repérables de la scolarisation des enfants dans une situation de communication est la dimension du groupe quels que soient les modes utilisés, le jeune enfant se trouve plus à l'aise dans un groupe d'adultes où il trouve sa place, il est capable d'utiliser pleinement toutes ses compétences, la capacité à motiver, et à obtenir des informations dépend de sa facilité à communiquer avec les autres, il n'est en interaction avec eux.

1.2 Les interactions élève/enseignant en situation de la classe

La classe est progressivement devenue le lieu d'observation d'interactions complexes entre les assistants, en tant que vérité éducative fait partie d'une institution, dont on peut parler d'un « espace communicationnel » constitué par le réseau d'interactions qui s'y établissent entre apprenant et enseignant.

En effet, une conversation entre enseignant et apprenant doit pouvoir donner lieu à une reformulation explicite ou pas du manque de l'apprenant, dans les situations de communication en classe l'enseignant dirige la conversation par divers moyens : parler des activités, argumenter, dire l'heure et la date, parler des études, rien que son but est de donner toutes les clés à ses élèves pour qu'ils puissent s'adapter et surmonter les situations de communication, ainsi, de transmettre un savoir soit le même, l'enseignant se doit surtout d'apprendre à apprendre.

De plus, il existe des décalages fréquents entre les perspectives de l'adulte et celles des enfants, dont l'intercompréhension entre enseignant et élèves est tout à fait centrale, il s'agit de didactiser les contacts de langues que l'institution scolaire tend à normaliser après les avoir niés en son sein. L'intercompréhension consiste sur le principe que nul individu doit parler ou écrire dans sa propre langue maternelle avec un locuteur d'une langue différente, tout espace étant traversé de langues plurielles ; la langue, plutôt qu'être considérée comme un « espace clos de prescriptions normatives »²⁰.

²⁰ PY, Bernard, *Représentations métalinguistiques ordinaires du langage*, Université de Neuchâtel, 2004, P. 6.

Les difficultés de communication des enfants sont nombreuses : les plus jeunes produisent des réponses incorrects (20 pourcents en moyenne), ils souffrent de manque de connaissances par rapport aux questions posées par l'enseignant, il s'agit d'un trouble de communication, généralement le discours des enfants est peu complexe, les enfants plus de 11 ans qui répondent aux nombreuses questions fermées de leurs professeur dans des différents exercices.

Dans le passage 1^{ère} à 3^{ème} année moyenne les échanges rapides qui se passent oralement dans la classe entre enseignant et élèves ne leurs permettent pas des développer des prises de parole autonomes et complexes

1.3 L'oral comme outil de compréhension

La compréhension de l'oral n'est pas une simple activité de réception, Mais, plutôt une compétence active qui peut pousser la célérité de l'apprentissage.

Selon Nonnon, une grande partie des chercheurs sont pour l'idée que l'oral peut être considéré comme un objet de travail explicite aux établissements. Il désigne un outil de communication et d'apprentissage dans la mesure où il devient une façon de faire progresser l'apprenant dans la classe. Il le rend actif et responsable de son apprentissage. Il permet aux apprenants d'être en contact avec la langue.

L'oral est la base de tout échange, et l'un des activités la plus importante dans tous les cycles d'enseignement / apprentissage du FLE, l'oral est une opération mentale compliquée qui diffère d'un élève à un autre pour affirmer une compréhension délicate.

Echantillon choisi et caractéristiques de classe

Après avoir terminé la partie théorique de notre recherche, nous nous sommes penchés, par la suite, sur la partie pratique où nous avons suivi une démarche expérimentale afin de confirmer ou bien infirmer nos hypothèses.

Présentation du corpus :

Pour réaliser ce stage, nous avons comme échantillon à étudier une classe de 3^{ème} année moyenne au CEM Salah Makhloufi. Cette classe contient 26 élèves dont 17 élèves sont du sexe féminin et le reste 09 élèves sont du sexe masculin. En effet, le niveau des apprenants est hétérogène c'est-à-dire qu'il varie d'un apprenant à l'autre.

Méthode du travail :

Notre travail est composé de deux parties :

Dans la première partie, nous avons distribué deux questionnaires, l'un est destiné à l'enseignant et l'autre aux élèves de la 3^{ème} année moyenne.

Dans la deuxième partie, nous avons fait l'observation de la classe testée, où nous avons assisté à deux séances, l'une est de compréhension orale et l'autre de la production de l'oral.

Ce questionnaire avait comme objectif de recueillir des données liées à la pratique de l'oral en classe de FLE auprès des apprenants du 3^{ème} année afin de repérer les difficultés par les élèves au niveau de la communication orale. Et d'essayer de proposer par la suite des solutions à ces difficultés.

Résultats du questionnaire

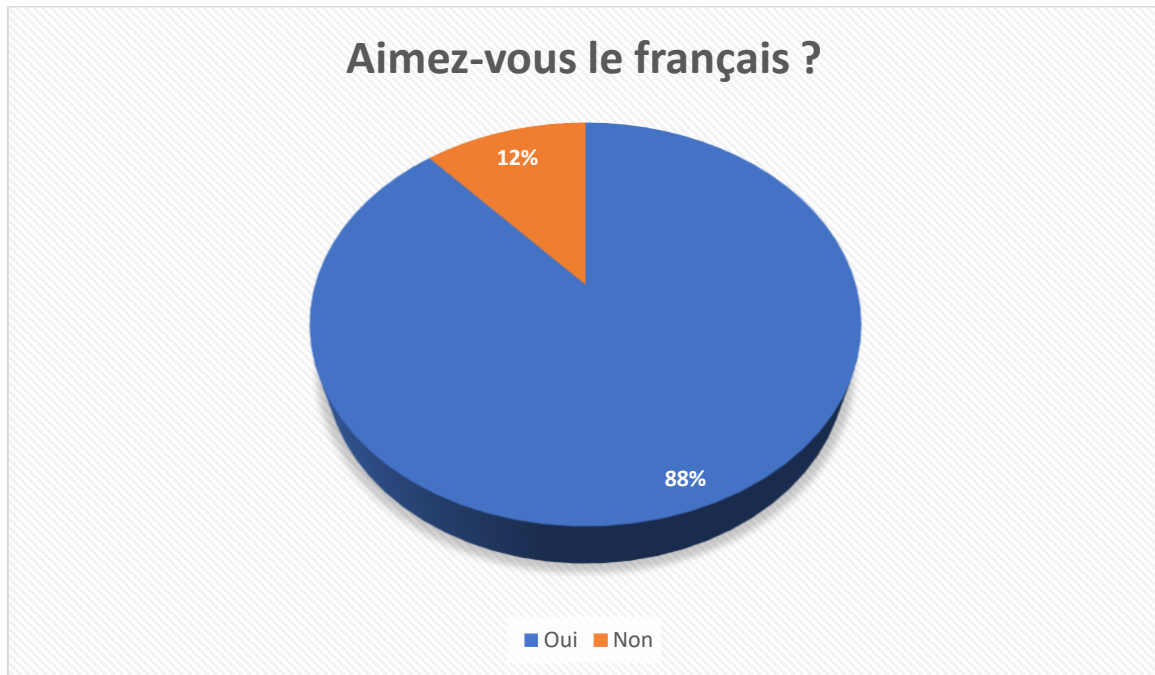
Description du questionnaire (élèves)

Ce questionnaire a été distribué à vingt-six (26) élèves du 3^{ème} année moyenne du CEM Salah Makhloufi. Parmi ces 26 élèves, 17 élèves sont du sexe féminin tandis que les autres élèves sont du sexe masculin.

1) Aimez-vous le français ?

Réponse	Nombre de réponse	Pourcentage
Oui	23	88%
Non	03	12%

Graphique 01 :



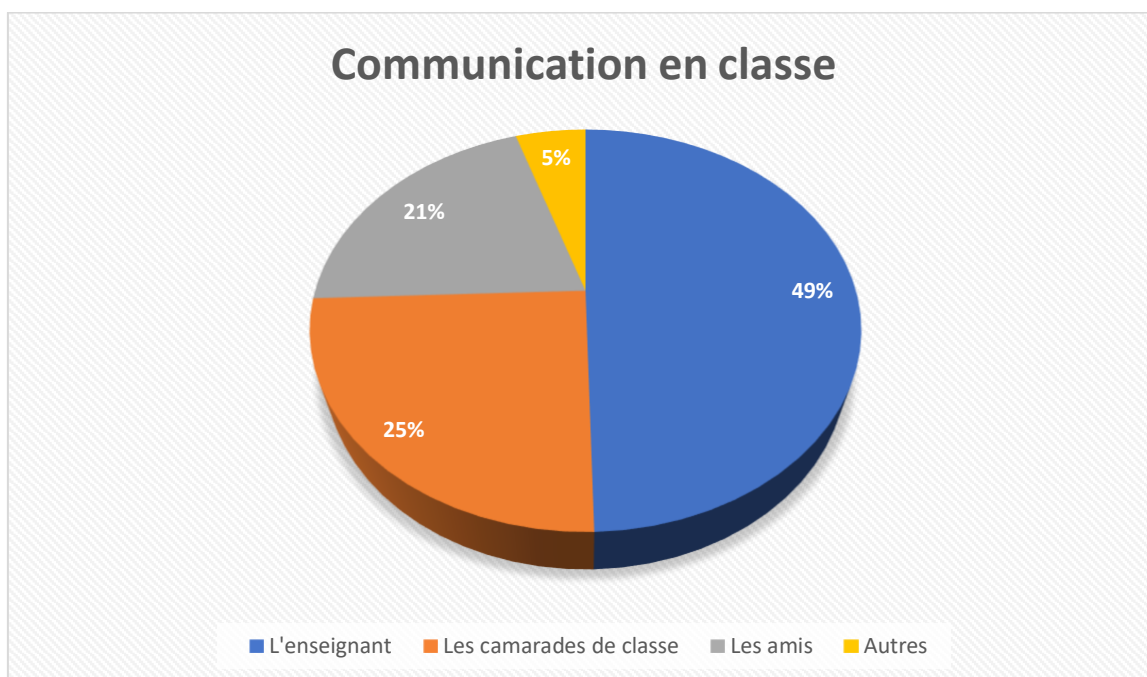
D'après le questionnaire distribué, 88 % d'élèves aiment la langue française. Cependant, 12 % d'élèves ont répondu qu'ils n'aiment pas le français. Comme la majorité des élèves aiment la langue française, cela semblerait déjà un grand facteur de motivation, non seulement pour les élèves mais aussi pour les enseignants de français du CEM Salah Makhoulfi. Il serait plus facile de leur enseigner la langue française et les inciter à communiquer en français.

2) Avec qui tu parles le français ?

Réponse	Nombre de réponse	Pourcentage
L'enseignant	12	49%
Les camarades de classe	6	25%

Les amis	5	21%
Autres (père, mère.)	3	5%

Graphique 02 :



Pour cette question, nous pouvons voir le nombre d'élèves qui parlent le français dans la salle de classe avec leur enseignant, entre les camarades de classe mais aussi en dehors de la classe les rues et chez eux au milieu familial.

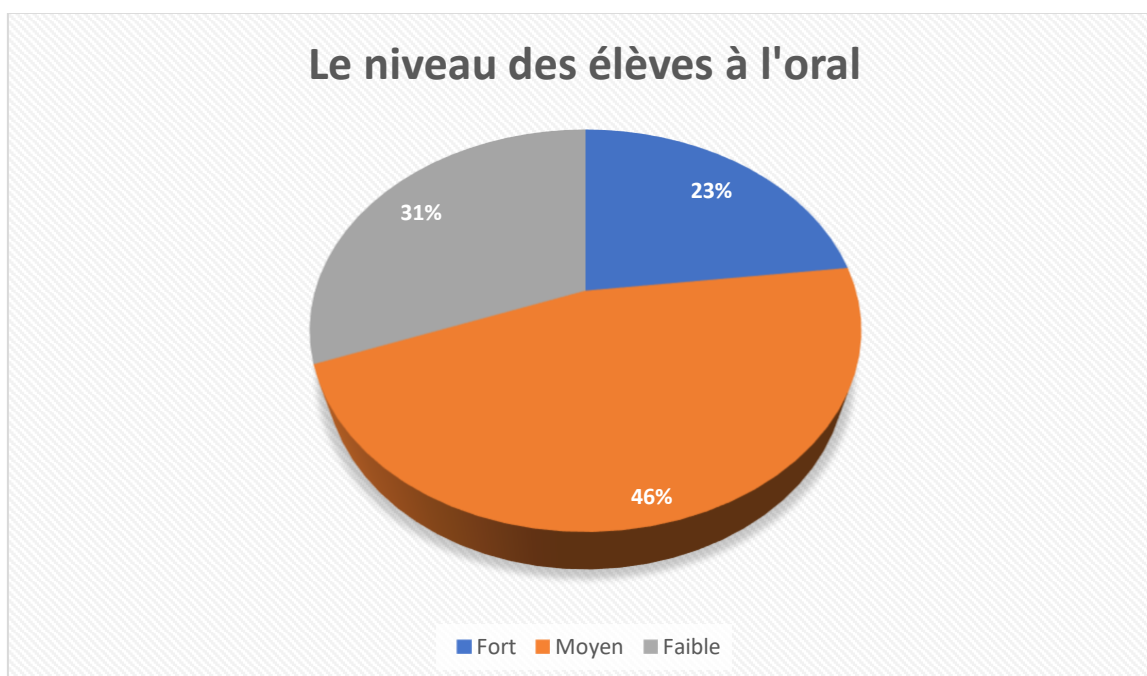
Le graphique nous montre que le nombre d'élèves qui parlent français est élevé dans la classe, mais il y a aussi des élèves qui ne parlent pas le français en dehors de la classe, dans la rue et en milieu familial. Tous les élèves ont confirmé qu'ils parlaient français dans la salle de classe mais ils parlent le français rarement. Ces élèves parlent en français lorsque leurs professeurs leur posent des questions en classe. Cependant, nous avons constaté que pendant les cours de français, l'arabe est toujours présente. Les élèves parlent entre eux en arabe et lorsqu'ils participent au cours, il y a présence de l'arabe. Comme dans la rue, les élèves en dehors de la classe parlent très peu le français, il serait intéressant que les élèves fassent un effort pour parler uniquement en française dans la classe. Les enseignants doivent faire des efforts et inciter les élèves à parler seulement et uniquement le français. Ils doivent aussi donner des

devoirs de maison pour que les élèves puissent pratiquer la langue chez eux, en dehors de la salle de classe.

3) Le niveau des élèves à l'oral

Réponse	Nombre de réponse	Pourcentage
Fort	06	23%
Moyen	12	46%
Faible	08	31%

Graphique 03 :



Pour cette question, la majorité des élèves ont dit qu'ils aiment le cours de l'oral, six étudiants (29%) ont affirmé que leur niveau à l'oral est fort. Douze étudiants (46%) ont répondu qu'ils ont un niveau moyen, les huit autres (31%) ont déclaré que leur niveau est faible.

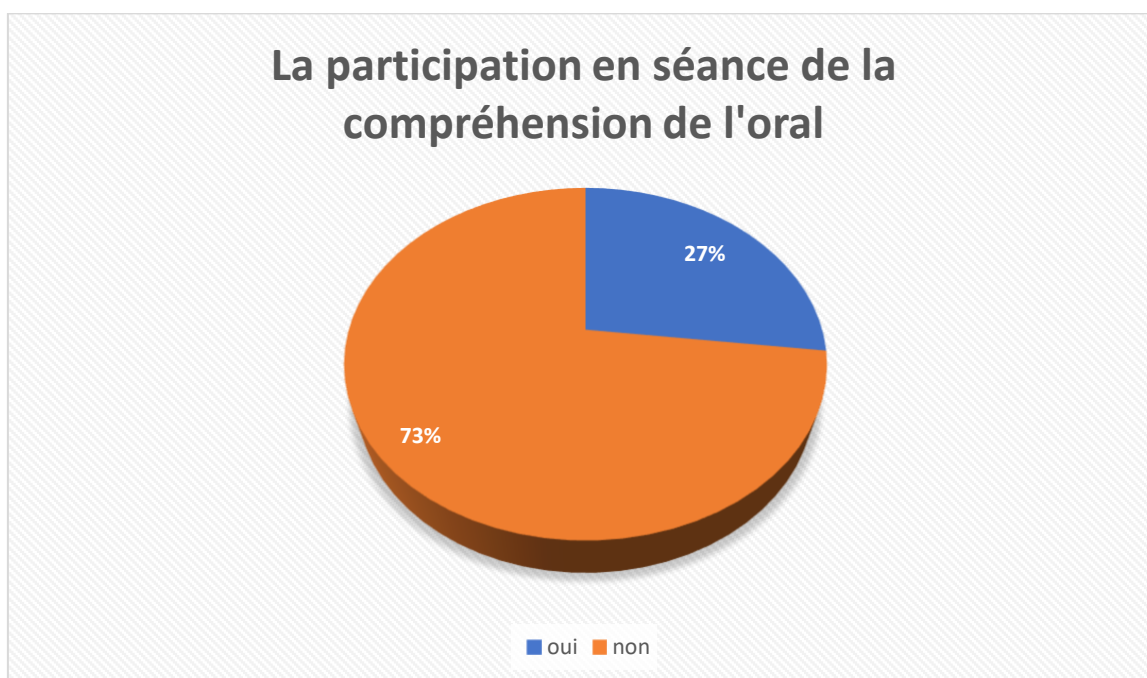
Les six étudiants qui estiment que leur niveau est fort ont probablement fait des cours de soutien, ils s'expriment donc couramment en français, ce qui montre leur capacité orale. Les douze étudiants qui ont un niveau moyen, reflètent l'image de l'école algérienne qui s'intéresse beaucoup plus à l'écrit qu'à l'oral. Les huit étudiants faibles

souffrent de manque de pratique : ils ne parlent que très rarement en français par manque de confiance.

4) La participation en séance de la compréhension de l'oral

Réponse	Nombre de réponse	Pourcentage
Oui	07	27%
Non	19	73%

Graphique 04 :



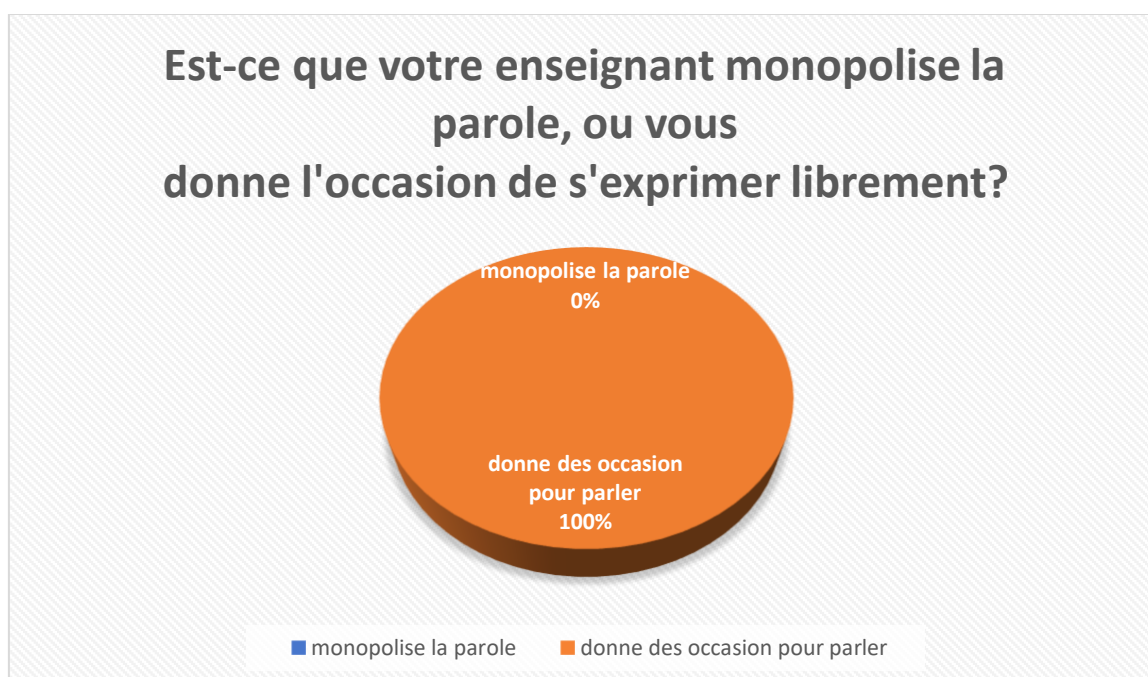
Dix-neuf apprenants (avec un pourcentage de 73%) déclarent qu'ils ne participent pas en séance de la compréhension de l'oral alors que les sept autres apprenants (avec un pourcentage de 27%) affirment qu'ils participent en séance de la compréhension de l'oral. Nous observons que les apprenants sont passifs en séance de la compréhension de l'oral. Par conséquent, les apprenants ont aussi des problèmes concernant la compétence de production orale en français, En outre, faire une erreur devant leurs pairs met en jeu les émotions qui peuvent avoir un effet sur l'estime de

soi et la confiance. En effet, les enseignants doivent instaurer un climat positif où tous les élèves se sentiront acceptés par leurs pairs et par le professeur car ce climat positif et motivant cultive chez l'élève le sentiment de bien-être, une confiance de soi, et une meilleure participation.

5) Est-ce que votre enseignant monopolise la parole ou vous donne l'occasion de s'exprimer librement ?

Réponse	Nombre de réponse	Pourcentage
Monopolise la parole	0	0%
Donne l'occasion de s'exprimer	26	100%

Graphique 05 :



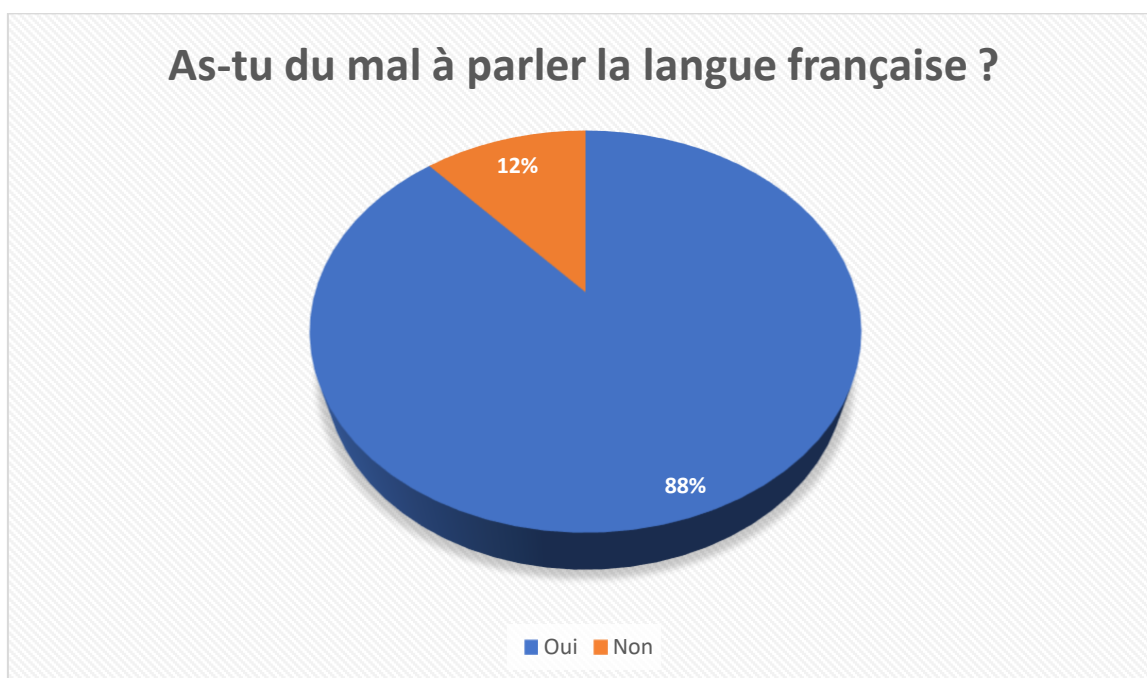
D'après ce graphique, tous les élèves interrogés (100%) ont affirmé que leur enseignant les encourage à parler, mais ces réponses ne signifient pas que la prise de parole par les élèves à un trait dominant et que l'enseignant est absent et ne joue pas le rôle de guide, de conseiller, de gérant, d'autorité. Les élèves sont surtout encouragés à parler quand l'enseignant leur pose, par exemple, une question, leur dit d'exprimer

une opinion sur quelque chose, d'informer sur quelque chose ou quelqu'un, d'imiter un dialogue. Bref, il les encourage à répondre à un objectif de communication bien déterminé

6) As-tu du mal à parler la langue française ?

Réponse	Nombre de réponse	Pourcentage
Oui	23	88%
Non	03	12%

Graphique 06 :



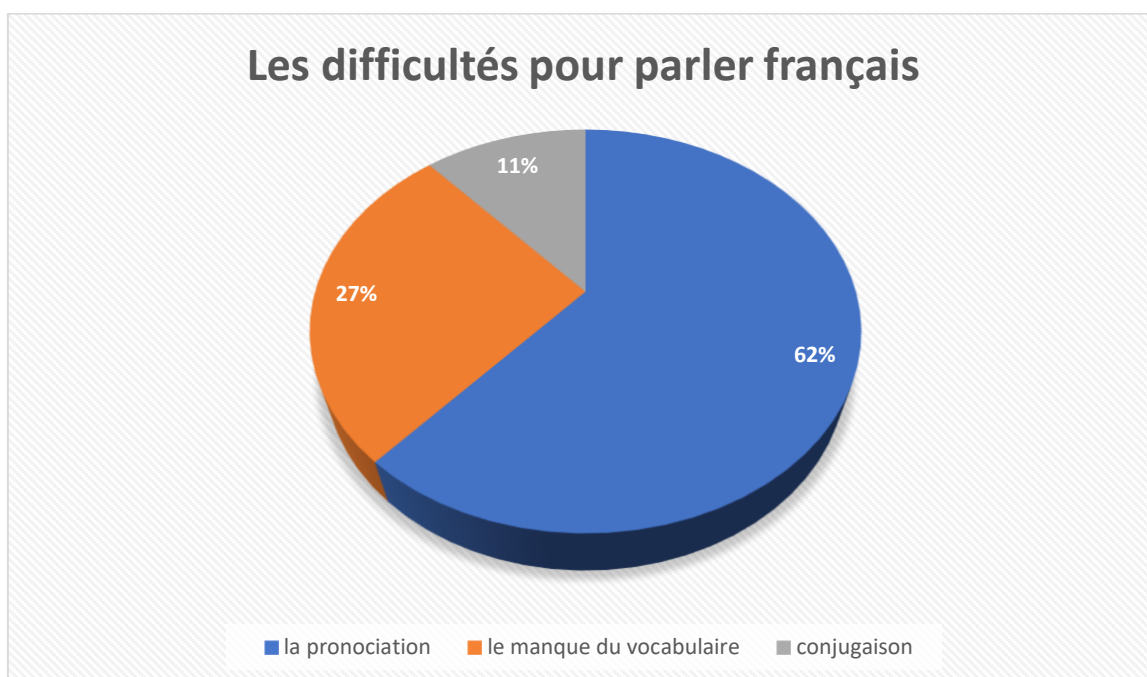
Selon les élèves qui ont participé au questionnaire, nous constatons que 88% des élèves ont du mal à parler la langue française et 12% parlent le français sans peur. En observant ce graphique, nous constatons que la majorité des élèves ont du mal à parler la langue française. Donc, il y a un nombre élevé d'élève qui ont du mal à parler la langue française. Ils parlent mais s'expriment mal car leur niveau est faible comme a dit leur enseignant dans la question, Ils éprouvent des difficultés à mettre en pratique ce qu'ils ont appris, le vocabulaire, l'orthographe, la conjugaison et la grammaire sans

oublier les difficultés au niveau de la prononciation. D'autres facteurs surgissent, comme l'empreinte de la langue maternelle qui s'ancre avec l'âge et rend l'apprentissage du français un peu ardu, le manque de confiance en soi, les attitudes envers le français, valorisantes ou dévalorisantes. Tous ces facteurs conduiront vers un blocage total ou partiel selon la compétence de l'élève et sa motivation.

7) Les difficultés pour parler français

Réponse	Nombre de réponse	Pourcentage
Prononciation	16	62%
Manque de vocabulaire	07	27%
Conjugaison	03	11%

Graphique 07 :



A partir de ce graphique, il est possible de voir les difficultés ressenties par les élèves qui parlent français. Les apprenants en 3^{ème} année moyenne éprouvent encore de nombreuses difficultés. En faisant l'analyse de ce graphique, nous constatons que les élèves ont plus de difficultés de prononciation en parlant français. 62% des élèves ont affirmé qu'ils ne savaient pas prononcer les mots correctement en français. 27% des élèves ont des difficultés sur le manque du vocabulaire et 11% des élèves ont

aussi des problèmes pour la conjugaison. Il en ressort que les sons et les liaisons ainsi que l'intonation posent des problèmes aux élèves et la prononciation avec un vocabulaire rétréci aboutissent à la non compréhension du message. Ainsi, un vocabulaire thématique est bon à le maîtriser mais une fois ces pré-acquis se mettent en action, la difficulté surgit à nouveau à parler aisément et à faire actionner ces règles dans une situation de communication.

Analyse du questionnaire de l'enseignant

L'enseignant Malek Harid est de sexe masculin. Il enseigne les 3èmes années au CEM Salah Makhoulfi. Il a une expérience de 08 ans dans cette fonction.

D'après la réponse de l'enseignant, il s'avère que les séances de l'oral et l'écrit ne sont pas sur un pied d'égalité. Ensuite, l'enseignant explique que les deux skills sont complémentaires, ce qui leur laisse sous-entendre que l'enseignement est basé sur l'intégration de l'oral, l'écrit, lecture et rarement l'écoute. Cette complémentarité ne signifie point que l'oral est le skill dominant. Bien contraire, c'est l'écrit, la grammaire et la compréhension qui prennent la part du lion. Il en ressort que cette non dominance de l'oral est due à plusieurs facteurs. Premièrement, le profit de sortie des élèves dans le manuel scolaire n'encourage pas beaucoup la communication orale. Nombreux sont les exercices de grammaire, compréhension et le vocabulaire. Toutes les séquences ne prêtent pas une grande attention à l'oral puisque les élèves sont préparés à des examens de lecture du texte et compréhension. Ajoutant à cette carence, le volume horaire consacré au français en général qui reste insuffisant quant à la maîtrise de l'oral à ce niveau. Deuxièmement, les méthodes d'enseignement sont-elles adéquates à l'apprentissage de l'oral ? l'approche communicative, structuraliste, socio-constructiviste ou autre ? Quelle serait donc la méthode adéquate ? Selon la réponse de l'enseignant, il y a assez de liberté à enseigner l'oral dans une méthode éclectique

qui englobe d'autres méthodes selon les besoins et le niveau des élèves. Le hic serait comment faire fonctionner la meilleure méthode en pratique sachant qu'il existe des enseignants au style autoritaire, traditionnel et tolérant. Ces styles influent sur l'apprentissage de l'oral car si un style encourage la prise de risques, l'autonomie des élèves, d'autres styles ne le font pas. D'autres facteurs s'ensuivent dans les questions de l'enseignant. Dans de telles circonstances, il faut certes donner importance à l'oral non pas lors des séances d'apprentissage mais aussi les jours des examens. Des élèves qui savent bien que les examens n'incluent pas une partie de l'oral ne s'y intéressent pas beaucoup et s'évertuent à se focaliser sur la lecture, la compréhension, la grammaire et l'écrit et c'est là une vérité patente que les décideurs des programmes et les enseignants ne pourront nier. Ce qui laisse entendre que l'enseignement de l'oral et son évaluation sont diamétralement opposés, et pour y remédier, il faut compter la fiche de synthèse des élèves des trois années et inclure la note à celle d'examen. Ceci semble motivant et pousse les élèves à travailler sur l'oral. Enfin, avec l'avènement de la technologie, il faut savoir s'en servir et toucher les styles d'apprentissage des élèves : visuel, auditoire et kinésique. Il faut faire travailler les élèves en groupes, leur laisser la liberté de s'auto-évaluer et évaluer le travail oral des autres groupes, et poster le meilleur travail sur le mur. Le rôle de l'enseignant doit se limiter à la bonne gestion, mettre les élèves en cercle ou en U et lui doit se placer au centre (zone de proximité), donner des feedbacks positifs et planifier sa leçon sur les pré-acquis des élèves.

Selon l'enseignant du CEM Salah Makhoulfi dit que le lexique de ses élèves est plutôt simple et donc ni riche ni pauvre. Ce qui laisse entendre que les élèves usent d'un lexique limité, peut-être un répertoire de mots au registre familier et très connus. Leur connaissance du monde est, du coup, limitée. Il ressort de l'analyse de cette question qu'il existe une carence lexicale dont les difficultés ressenties ne sont pas certes généralisables étant donné de l'échantillon réduit mais ces carences nous montrent que les méthodes d'enseignement des enseignants sont différentes sachant que ces élèves utilisent le français dans un contexte assez formel.

Ces résultats jettent la lumière sur la pauvreté d'un vocabulaire de base (il est donc simple)

Loin d'atteindre une compétence lexicale pour que ces élèves s'en sortent à l'oral aussi bien qu'à l'écrit. Il est probable que l'enseignement du vocabulaire ne présente pas un grand intérêt pour les enseignants car la dominance est inévitablement celle de la grammaire, et donc cette compétence lexicale a tendance à régresser et se voit minorisée par rapport d'autres compétences sinon comment expliquer lors des examens, la compréhension du texte fait défaut au sein de nombreux élèves qui restent perdus quant à la compréhension car tout le texte tourne autour du lexique dominant et sans quoi, les réponses seront quasi-impossibles. C'est le lexique qui domine et non pas la grammaire. Les enseignants ont-ils ressenti cette pauvreté quant à la compréhension du texte ou non ? Là il y a de grandes lacunes qu'il faudrait revoir dans les programmes pour remédier à cette situation. L'omission du vocabulaire n'existe pas dans le manuel, mais n'est pas trop accentuée à notre sens.

Selon l'enseignant, les élèves ont des difficultés à la pratique de l'oral. Les élèves ont des difficultés principalement à la prononciation mais aussi au niveau lexical qui ne semble pas (vocabulaire) assez satisfaisant. Rajoutons que les élèves de la 3ème année du CEM Salah Makhloufi ont des difficultés de grammaire, des difficultés à formuler des phrases correctement, des difficultés de conjugaison. Les élèves n'ont pas peur de parler en français mais par contre, ils ont honte d'être corrigés en français.

Les langues utilisées par l'enseignant sont le français et rarement l'arabe. L'usage de l'arabe mais aussi le langage verbal ne devrait pas être bannis du processus enseignement/apprentissage quand cela est nécessaire pour la compréhension. Dans un milieu où le français n'est la première langue, on pourra tolérer l'usage de l'arabe mais il ne faut que cela prenne une dominance pendant la séance.

Concernant le programme, l'enseignant présume que ce programme ne favorise pas la pratique du français parlé dans ce CEM. Les supports pédagogiques qu'il utilise favorisent plus ou moins la pratique du français parlé. D'après lui, la meilleure façon de valoriser la compréhension et la production orale dans une classe de FLE est d'utiliser le matériel déjà mentionné (des CD, des DVD, des magnétophones), de

concevoir un programme où la communication orale doit être encouragée voire testée à l'examen, de faire des débats, des présentations des travaux en classe et d'aller au-delà de simples mémorisation des dialogues en encourageant les élèves à utiliser leur pré-acquis et réinvestir leur savoir-faire dans des situations nouvelles. Toutefois, cela demande un temps assez conséquent pour voir la progression

D'après l'enseignant, les causes qui paralysent la prise de parole chez les apprenants l'hésitation et la peur de faire l'erreur qui inhibe les capacités des élèves de s'exprimer dans une atmosphère qui leur semble 'menaçante' et étrange contrairement à leur langue maternelle. Du coup, un climat de trac, de panique, d'anxiété, de nervosité, de peur et des représentations linguistique et culturelle règnent en classe qui mènerait probablement à la démotivation des élèves de s'exprimer surtout les élèves introverts, recroquevillés sur eux-mêmes et qui manquent énormément de confiance quand ils voient que quelques-uns prennent la parole.

Sachant bien que le français est une langue étrangère, rarement parlée dans les rues, entre élèves et entre élèves et professeurs, il est donc évident que le professeur use de reformulation, de simplification et de motivation comme des techniques d'enseignement pour aider l'élève à s'exprimer à l'oral qu'à l'écrit. Par simplification, on comprend que l'enseignant utilise la gestuelle (langage non verbal) et verbal pour rendre le mot, l'expression ou la phrase à la portée des élèves. Il use aussi de la reformulation qui inclut l'écho ou simple répétition d'un mot ou expression, la clarification grâce à l'utilisation des synonymes, le miroir comme par exemple, en d'autres termes, c'est-à-dire, si je comprends bien...et enfin le résumé surtout à l'écrit comme au final, en deux mots...Le professeur s'évertue à motiver ses élèves peut-être parce que d'autres professeurs dramatisent l'erreur, ce qui rend les élèves moins confiants à parler. Il en ressort que le contact avec le français est très limité, que le français n'est pas utilisé comme un outil d'apprentissage d'autres disciplines, il est donc enseigné pour lui-même. La grammaire, le vocabulaire, l'orthographe, la conjugaison, la prononciation sont enseignés pour eux-mêmes et donc l'élève est incapable de les réemployer à l'oral et à l'écrit. L'apprentissage de micro dialogues

sont conçus pour la restitution et la mémorisation sans aller loin. Les occasions de production libre sont, par conséquent, limitées. Ce que les élèves ont acquis est peu réinvesti en situation de communication. On conclut que les professeurs au CEM adoptent ces stratégies de simplification, reformulation et motivation puisque la compétence communicative des élèves à l'oral et à l'écrit est très limitée.

Selon l'enseignant du CEM Salah Makhloufi, pour que la pratique de l'oral en FLE soit une réalité en classe, il est nécessaire des moyens comme des vidéos, des CD, des magnétophones, mais aussi la motivation des professeurs.

Expérimentation

Sélection du public :

Nous avons choisi de travailler avec une classe de 3ème année moyenne car cette classe est plus avancée que les autres, aussi les élèves sont intéressés à la matière du français.

Etablissement :

Nous avons choisi un établissement de l'enseignement moyenne, situé à Quartier Bourrara de Guelma, c'est le CEM Salah Makhloufi. De plus, nous avons assisté à deux séances l'une de compréhension et l'autre de la production de l'oral.

Technique de collecte de données :

Nous nous sommes basées sur l'observation, la prise de note et l'enregistrement de la séance de la compréhension de l'oral car c'est celle qui demande le plus d'attention de compréhension et d'interaction de la part des élèves

Séance de compréhension orale (de 09 :00 h à 10 :00 h).

Niveau : 3AM **Durée :** 01 heure

Projet 02 : « sous le titre **Histoire et patrimoine**, réaliser un prospectus de récits historiques, portant sur un moment de l'Histoire nationale et sur l'Histoire d'un patrimoine pour les faire connaître.

Séquence 02 : Décrire un patrimoine et l'insérer dans un récit.

Activité : Compréhension de l'oral / P 93- 94.

Support : « La fête du printemps à Bordj Bou Arréridj »

Matériel pédagogique : cahier et livres scolaires des apprenants / Tableau et marqueurs.

Déroulement de la séance

Nous allons utiliser (p) pour désigner le professeur et (E) élève qui seront numérotés selon le tour de paroles.

P : Bonjour à tous

E : Bonjour Monsieur

P : ouvrez vos livres à la page 93

P : on va parler du patrimoine sur la page 93

(Ne parlez pas / écris en silence)

Je choisis deux éléments pour lire le texte, les autres écoutez vos camarades, en prenant des notes comme d'habitude

P : on va lire un texte, vous allez écouter, vous prenez des notes

(Vous écoutez le texte ensemble, en prenant des notes avec un crayon sur le livre comme d'habitude).

E : D'accord monsieur

P : je vais vous lire un texte, dépêchez-vous

(Tout le monde écoute, posez les stylos).

Lecture

E : qu'est-ce que ça veut dire le mot réjouissance ?

P : c'est une festivité joyeuse

E : semble avoir compris mais hésite et c'est E1 qui intervient pour demander des explications (Ihtifal)

P : c'est la joie, le bonheur

E : ah (Ihtifal)

P : est-ce que si clair un peu ?

E : oui, monsieur

P : On va relire le texte encore une fois (ça c'est la première écoute).

Quelqu'un pour lire les questions de la première écoute.

E1 : coche la bonne réponse.

1. De quel événement s'agit-il ?

- La fête de Yennayer
- La fête du printemps
- La fête de l'Aïd

P : Dans ce texte es ce que on parle de la fête de l'Aïd, La fête du printemps ou bien la fête de Yennayer ?

E2 : La fête du printemps

E3 : Cet événement se déroule à :

- Bordj Badji Mokhtar
- Bordj Menail
- Bordj Badji Arréridj

P : Où se déroule cet événement ?

E4 : Bordj Badji Arréridj

P : 3ème question

E5 : Dans ce document, le premier signe annonciateur de cette fête est :

- Les promenades dans la nature
- La préparation d'un plat traditionnel

E6 : La préparation d'un plat traditionnel

P : Donc on parle ici du patrimoine culinaire, d'un plat traditionnel

P : on va relire le texte pour faire la 2ème écoute, on va posez d'autre question

Suivez avec elle, en prenant des notes.

E7 : Lecture

E8 : Lecture

P : on passe maintenant, on pose des questions

E9 : Comment nomme-t-il la fête du printemps dans cette région d'Algérie ?

P : Comment s'appelle cette fête ?

E10 : « Shaw errabie »

P : 2^{ème} question

E11 : Réponds par vrai au faux

La fête est réservée uniquement aux adultes

E12 : vrai

E11 : La fête est célébrée le premier vendredi du mois de mars

E13 : Vrai

E11 : La fête du printemps est une fête traditionnelle

E04 : Faux

P : 3^{ème} et dernière écoute

E12 : Lecture

P : Très bien, bonne lecture

E03 : Pour quelles raisons la population de Bordj attend-elle avec impatience la fête du printemps ?

P : C'est un peu long, mais excellent

Pour quelle raison ? Pourquoi ? quel est la cause ?

E05 : Car ces moments représentent une occasion de rencontre

P : 2^{ème} question

E04 : Quels mots et expressions traduisent la joie des habitants de Bordj Bou Arréridj ?

E10 : Réjouissances, joie (Farha), danse.

P : Maintenant qu'est ce qu'on va faire ? on prend une feuille sur laquelle vous racontez comment faire la fête du printemps ; Comment se déroule la fête du printemps ? Avec tes propres mots c'est-à-dire avec vos propres styles

Critique :

Nous avons observé que les élèves ne peuvent pas saisir un sens à l'oral ni capter une information donnée. Ils ne comprennent pas également les propos de l'enseignant qu'il a reformulé ses questions plusieurs fois, cela qui signifie que ces apprenants ont une difficulté à saisir le sens même d'une phrase simple. Ainsi, Dans cette enquête on remarque que la majorité des élèves ne parlent pas la langue française, ils participent avec leurs enseignant mais ils recourent souvent à la langue maternelle ce qui montre leur pauvreté lexicale.

Les élèves ont des difficultés de prononciation, de conjugaison et surtout du vocabulaire.

La lecture a pris 25min au lieu de 20, alors que c'est un texte qui ne demande que 10min du temps de la séance.

Après avoir terminé notre stage à l'école SALAH Makhloufi, nous pouvons émettre un certain nombre de points et de conclusions :

L'enseignant que nous avons pu observer est plus actif et dynamique, il bouge devant le tableau et il se déplace entre les rangées en s'approchant à chaque élève pour vérifier son travail ou pour lui expliquer un tel point ambigu. Cela permet de créer une situation de communication particulière où l'échange entre eux sera plus facile et plus directe.

L'utilisation des gestes et l'expression du visage sont très nécessaires pour présenter son cours ou pour bien gérer la classe. L'enseignant fait recours aux gestes ; il hoche sa tête pour exprimer son accord ou il lève ses mains pour montrer l'arrêt de l'activité en cours. Et il utilise les mimiques pour éclaircir son propos intentionnel, son questionnement, son exclamation, et sa surprise.

Il est nécessaire de dire que les apprenants se correspondent aux comportements non verbaux de l'enseignant. Dont ils montrent leur réaction positive vis-à-vis de ses attitudes : ses gestes, ses mimiques, son mouvement, sa modulation de la voix et son

apparence. Ils expriment leur accord par le hochement de leur tête ou par leur écoute attentive, c'est qui explique leur compréhension. Par conséquent, ils sont attentifs de suivre le cours et ils concentrent leur regard vers l'enseignant. C'est qui les encourage de participer et de restituer les mots expliqués par les signes non verbaux et favorise leur motivation.

Pour conclure, on peut dire que l'enseignant utilise l'approche par compétence. C'est ainsi qu'on constate que la compétence orale est très importante en classe dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Cependant, il leurs donne également des explications assez simples et faciles pour qu'ils comprennent mieux. Les interactions des élèves sont difficile suite au manque de connaissances lexicales et de leur timidité. Cette appréhension des élèves, est prise en charge par l'enseignant qui doit pallier à leurs lacunes en développant des compétences à l'oral spécifiques à chacun d'eux.

Conclusion générale

De nos jours, l'apprentissage de la langue française en situation de classe prend assises dans les outils et l'emploi des techniques de communication. C'est en développant cette faculté chez les élèves qu'on arrive à accroître les compétences et les interactions des apprenants. C'est pourquoi nous avons souligné tout au long de notre travail de recherche, les aspects de la fonction didactique et sa relation avec la communication comme moyen de développer les acquis des apprenants en situation d'apprentissage. La communication en situation de classe semble à la base de l'intercompréhension entre enseignant et apprenant. C'est pourquoi, les manuels scolaires insistent sur la maîtrise des outils techniques et pédagogiques qui concourent à mieux faciliter l'assimilation du savoir chez les élèves.

L'étude de la communication en situation didactique nous a permis de mieux décrire les structures intrinsèques à l'interaction entre enseignants et apprenants. C'est à travers l'analyse des contraintes des élèves lors de l'oral, que nous avons pu cerner les lacunes des apprenants lors de l'apprentissage de la langue. Néanmoins, nous avons pu constater lors de notre stage pratique, la capacité des enseignants à contourner ces difficultés. C'est à travers l'incitation de l'usage systématique de la prise de parole que l'enseignant développe chez l'élève la capacité à dire son point de vue, et parfois même à développer sa pensée. Nous avons constaté également que, le travail sur la communication en situation didactique est corollaire à l'usage de l'oral.

Le travail que nous avons entrepris est surtout une réflexion sur l'importance et la pertinence de l'oral dans le cas des élèves de troisième année moyenne. Dans notre mémoire, nous avons tenté de savoir l'importance et l'impact de la communication orale comme moyen pour développer chez l'élève sa capacité à interagir en classe. Nous avons tenté aussi de saisir les moyens qui vont permettre à l'enfant de discuter, même de manière laconique avec ses camarades et surtout avec son enseignant en langue française.

L'expérimentation qu'on a entamée sur le terrain consistait à analyser tout particulièrement la séance de compréhension de l'oral. On a ainsi pu recueillir des données tout en assistant au déroulement du cours. Nos résultats consolidaient nos hypothèses de départ, dans la mesure où les élèves ne parvenaient pas à saisir le sens à l'oral et ne comprenaient pas pour la plupart les propos même de l'enseignant. C'est dans cette perspective que l'enseignant a reformulé ses questions plusieurs fois afin de permettre aux élèves de saisir de manière approximative le sens.

Dans cette enquête on a remarqué que la majorité des élèves ne comprennent pas la langue française. Ils participent au cours avec l'enseignant, mais ils utilisent souvent la langue maternelle afin de dire ce qu'ils pensent. Leur pauvreté lexicale ne facilite nullement l'échange à l'oral en langue française.

Notre travail de recherche, est une tentative de comprendre l'usage de l'oral en situation de classe. Il n'en demeure pas moins, une volonté de notre part de déceler également les lacunes qui empêchent les apprenants de maîtriser la pratique communicationnelle comme moyen de développer leurs acquis. Une tâche difficile, dans la mesure où elle doit se développer dès le stade primaire. C'est en donnant la primauté à l'oral qu'on pourrait développer chez l'élève une compétence langagière perspicace et efficace.

Selon notre perspective de recherche, nous avons pu constater que les lacunes des élèves à l'oral sont les conséquences de la pauvreté du lexique ainsi que l'absence de l'usage journalier de la langue française comme moyen de communication. Un certain nombre d'apprenants, très réduits semble néanmoins maîtriser l'oral. Ce sont ceux qui le pratiquent chez eux avec leurs parents. L'oral peut être un médium communicationnel qui va permettre à l'élève d'évoluer en classe et même dans certains cas, d'affermir sa subjectivité.

En effet, nous avons pu confirmer qu'il existe une convergence palpable entre la maîtrise de la communication orale et le développement de l'apprentissage de la langue en troisième année moyenne. La pratique communicationnelle va permettre un usage évolutif qui va permettre l'acquisition de l'oral tout en fortifiant chez l'apprenant une confiance en soi lors de la prise de parole. La pratique communicationnelle est d'une importance capitale dans l'apprentissage de la langue française en FLE.

Il faudrait préciser enfin, que notre travail de recherche est le résultat de plusieurs lectures sur la question de la pratique communicationnelle. C'est le résultat également de plusieurs séances sur le terrain à travers l'observation et l'analyse de la compréhension de l'orale. L'étude des interactions entre élèves et enseignant fut pour nous un moment privilégié. C'est ainsi qu'on pourrait éventuellement dans des travaux ultérieurs, étudier des situations plus complexes comme la télé action des mobiles immuables et les espaces communicationnels hybrides. En attendant, on espère que notre travail permettra à d'autres étudiants de trouver des pistes de recherches intéressantes à développer.

BIBLIOGRAPHIE

- BAIDER, F., ROMAN & A. EMBLETON, S. (1998). *La métaphore verbale et non-verbale. Que peuvent-ils nous enseigner*, Montréal, *The Linguistic Association of Canada and the United-States (LACUS)*, 1998.
- BATES, E., DALE, P.S. & THAL, D., *La différenciation individuelle et son implication dans les théories du langage et du développement*, In F, 1995.
- FLETCHER et B. MACWHINNEY, *Le manifeste du langage des enfants*, Oxford, Blackwell, 1995.
- BEATTIE, G. & SHOVELTON, H., *La gestuelle et sa contribution sémantique à la prise de parole*, University of Oxford, *Semiotica*, 1999.
- BOUCHARD, R., *Interactions en classe et développement de la compétence communicative en L1. Communication aux Journées d'Études "Apprentissage de la communication en milieu scolaire"*, Sorbonne Nouvelle-Paris III 11-12 septembre, 2001.
- BOURDIEU, Pierre, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris, Fayard, 1982.
- CARTER, M., MAXWELL, K. (1998). Promoting interaction with children using augmentative communication through a peer-directed intervention. *International Journal of Disability, Development and Education*.
- CHARLES, René, WILLIAME, Christine, *La communication orale*, Paris Nathan, 2002.
- DAIUTE, C., CAMPBELL, C.H., GRIFFIN, T.M., REDDY, M. & TIVNAN, T, In C. Daiute (Ed), *Le développement de la littérature à travers les interactions sociales*, San Francisco, CA, The Jossey-Bass education series, 1993.
- DOLZ, J. & SCHNEUWLY, B., Genres et progression en expression orale et écrite. *Éléments de réflexions à propos d'une expérience romande. Enjeux*, 37/38, 1996.
- FLORIN, A., *De la communication à la verbalisation. Langage et pratique de classe*, *European Journal of Psychology of Education*, 1998.
- FLORIN, A., *La scolarisation à deux ans et autres modes d'accueil*. Paris, Editions INRP, 2000.
- FLORIN, A., BRAUN-LAMESCH, M.M., BRAMAUD du Boucheron, G., *Le langage à l'école maternelle*. Bruxelles, Mardaga, 1985.

- FLORIN, A., GUIMARD P. & KHOMSI A. (1998). *La maîtrise de la langue orale au cycle 2*. Recherche pour la Direction des Ecoles. Rapport terminal. Université de Nantes, Labécd.
- FLORIN, A., GUIMARD, P. & KHOMSI, A., Les effets d'un entraînement psychopédagogique. *Psychologie Française*, 45, 2000.
- FRANÇOIS, F. (Ed.), *La communication inégale. Heurs et malheurs de l'interaction verbale*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1990.
- GERTNER, B.L., HADLEY, P.A., Influence de la compétence communicative sur les préférences des pairs dans une classe préscolaire. *Journal of Speech and Hearing Research*, 37 (4), 1994.
- JANOSZ, M. & LA FRENIERE, P.J., Affectivité, amitié et compétences sociales chez les garçons d'âge préscolaire en situation de ressources limitées, *Enfance*, 1, 2, 1991.
- JOSIEN, MICHEL, Techniques de communication interpersonnelles. Analyses transactionnels, Ecole de Palo Alto, PNL, Paris, Eyrolles, 2004
- JOULAIN, M, *Dialogue maîtresse-enfants à l'école maternelle : influence de la dimension et de l'homogénéité des groupes*. Thèse de 3^{ème} cycle, Université de Poitiers, 1987.
- KERSSSEN-GRIEP, J.D., La communication des enseignants et la motivation des élèves à apprendre : compétence et face-à-face en classe. *Dissertation Abstracts International: Humanités et Sciences Sociales*, 58, 12A, 1998.
- KHEBBEB, A., Comportements de communication non verbale et systèmes d'interactions sociales de l'enfant avec ses pairs : "étude rétrospective". *El-Tawassol.*, 3, 1998.
- KHOMSI, A., *Batterie d'évaluation des compétences scolaires en cycle 2 (ECS2)*. Paris, ECPA, 1997.
- LAFONTAINE, Lizanne, Vers un véritable enseignement de la communication orale, *Le français aujourd'hui* 2003/2, n° 141.
- LE MANCHEC, C., *Pratique orale de la langue. Cycle 2*. Paris, Bordas Pédagogie, 2001.
- MERCER, N., La qualité de la parole dans l'activité collaborative des enfants en classe. *Apprendre et enseigner*, 6, 1996
- MONTAGNER, H., *L'attachement, les débuts de la tendresse*. Paris, Odile Jacob, 1988.
- MURPHY, S. & FAULKNER, D. Apprendre à collaborer : les jeunes enfants peuvent-ils développer de meilleures stratégies de communication en collaborant avec un pair plus populaire. *Journal européen de psychologie de l'éducation*, 15 (4), 2000.

- NONNON, E., L'enseignement de Loral et les interactions verbales en classe : champs de référence et problématiques (Aperçu des ressources en langue française). *Revue Française de Pédagogie*, 1999.
- SPIGOLON, G., *La conversation didactique, instrument et source d'altérité. approche pragmatique de la proximité socio-cognitive des interlocuteurs en séance de langage à l'école maternelle*. Thèse de doctorat, Université de Nancy II, 2001.
- PIAGET, Jean, *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1992.
- TOCHON, F.V. & CAMBRON, A.-M., *Conceptions nouvelles de l'oral*, In F.V. Tochon, & I.C., 1992.
- VENEZIANO, E., *Interaction, conversation et acquisition du langage*, In M. Kail & M., 2000.
- LOCK, A., Le rôle du geste dans l'établissement des capacités symboliques : continuités et discontinuités dans le développement précoce de la langue. *Évolution de la communication*, 1 (2), 1997
- VIGOTSKY, Lev, *Psychologie de l'art*, Paris, La Dispute, 2005.
- WINKIN, Yves, (DIR), *La nouvelle communication*, Paris, Éditions du Seuil, 1981.
- WATZLAWICK, Paul, *Une logique de la communication*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.

Dictionnaires

- FRANCK, Sylvain, *Le dictionnaire orthophonique*, Paris, Hachette, 2003.
- *Le petit Larousse*, 2019

Annexe

Questionnaire destiné à l'enseignant

1. Le sexe :

Femme

Homme

2. Accordez-vous la même importance aux séances de compréhension orale que celle de l'écrit

Oui

Non

Si non expliquez pourquoi ?

Les deux leçons sont complémentaires.....
.....
.....
.....
.....

3. Comment vous trouvez le lexique de vos élèves ?

Pauvre

riche

simple

4. Comment sont-ils vos élèves durant la séance de la compréhension de l'oral ?

Ils ont un niveau acceptable
(faible)

5. Vos élèves peuvent-ils communiquer à l'oral ?

Avec aisance

avec difficulté

6. Vos élèves peuvent-ils formuler des phrases correctes au niveau syntaxique ?

Oui

non

Si non dites-nous pourquoi ils n'arrivent pas à le faire ?

Ils n'ont pas une bonne base.....
.....
.....

7. Les élèves ont-ils peur de parler français ?

Oui Non

8. Les élèves ont peur d'être corrigé en français ?

Oui Non

9. Quelle langue utilisez-vous en classe de français

Le français : Fréquemment jamais rarement toujours
L'arabe : Fréquemment jamais rarement toujours

10. Le programme d'étude que vous suivez ; favorise -t-il la pratique du français parlé ?

Oui Non

11. D'après vous où se situent les problèmes de vos élèves au niveau de la communication orale ?

Prononciation conjugaison grammaire

Mentionnez d'autres problèmes

..... Ils n'ont pas un lexique (vocabulaire)
..... assez satisfaisant.
.....
.....

12. Selon vous, quelles sont les causes qui inhibent la prise de parole chez les apprenants ?

..... - L'hésitation (Manque de courage)
..... - La peur (parfois)
..... - Faiblesse ou manque du lexique.

.....
13. Si les élèves éprouvent des difficultés à la pratique de l'oral en français, quelles sont les méthodes que vous choisissez pour résoudre ces difficultés ?

- La simplification
- La reformulation
- La répétition
- La motivation

14. Quelles stratégies et matériel authentique à l'ère des technologies faut-il adopter pour que la pratique de l'oral en FLE soit une réalité en classe ?

- Écrit / Visuel
- Audio
- Audio visuel

15. Variez-vous les supports oral ?

Oui

non

Si oui dites lesquels ?

.....
.....
.....

Questionnaire destiné aux élèves

1. Le sexe :

Féminin

masculin

2. Age 13

niveau 3^{ème}

3. Aimez-vous le français

Oui

non

4. Avec qui tu parles le français ?

L'enseignant

Les camarades de classe

Les amis

Autres

5. Aimez-vous le cours de l'oral ?

Oui

non

6. D'après vous, votre niveau à l'oral, est :

Fort

moyen

faible

7. Participez-vous en séance de la compréhension de l'oral ?

Oui

non

8. Est-ce que votre enseignant...

Monopolise la parole

donne des occasions pour parler

9. Etes-vous mal à l'aise lorsque vous parlez français en classe ?

Oui non

10. Est-ce que vous trouvez des difficultés en parlant le français ?

Oui non

Si oui, situez-vous vos difficultés

Prononciation manque de vocabulaire conjugaison

Mentionnez d'autres difficultés

.....
.....
.....
.....

11. Est-ce que vous utilisez les nouvelles technologies pour apprendre le français

Oui non

Si oui lesquelles : Internet télévision vidéos

Les émissions Autres

.....
.....
.....
.....